9

I

NOUVEL ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS PHARAMOND JUSQU'À NOS JOURS,

À L'USAGE DE LA JEUNESSE.

Québec :

IMPRIMÉ PAR T. CARY & CIE.

RUE BUADE, CHIEN D'OR.

1837.

DISTRICT DE QUEBEC.

Bureau du Protonotaire,
21*e Février*, 1837.

QU'IL soit notoire, que le vingt-et-unième jour de Février, dans l'année mil huit cent trente-sept, THOMAS CARY et GEORGE DESBARATS, de Québec, Imprimeurs, Papetiers et Associés, faisant commerce sous le nom de THOMAS CARY et Compagnie, résidant en la Cité de Québec, ont déposé dans ce Bureau un Livre, le Titre duquel est dans les mots suivans, savoir :—" Nouvel Abrégé de l'Histoire de " France, depuis Pharamond jusqu'à nos jours, à l'usage de la Jeunesse," au sujet duquel ils reclament le droit de propriété comme Propriétaires.

Enrégistré en conformité à l'Acte Provincial, intitulé, " Acte pour " protéger la propriété litéraire."

PERRAULT & BURROUGHS,

Protonotaire de la Cour du Banc
du Roi, du District de Québec.

NOUVEL ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE.

Leçon Première.

Première Race dite Des Mérovingiens,

QUI A DONNÉ VINGT-DEUX ROIS À LA FRANCE.

Pharamond, premier Roi de France, régna huit ans.

C'est vers l'an 420 que Pharamond fut proclamé Roi ; ses soldats l'élevèrent sur un pavois ou bouclier, et le montrèrent au peuple, qui, par ses acclamations, le reconnut pour son chef.

Pharamond paraît avoir été le premier Législateur de la France ; c'est sous son règne que l'on a formé ce code de loi, connu sous le nom de *Loi Salique*, instituée pour régler la police des mœurs et le gouvernement. Un des articles de cette loi porte que l'héritage entier dans la terre salique, appartient aux enfans mâles.

La France portait autrefois le nom de Gaule ; elle était païenne. Jules-César en fit la conquête ; elle resta plus de 400 ans au pouvoir des Romains. Eu-

viron 280 ans après la conquête de ce pays par les Romains, les peuples barbares qui habitaient la Germanie commencèrent leurs incursions dans la Gaule. Ils étaient divisés en plusieurs tribus. Les Français et les Allemands furent les premiers qui passèrent le Rhin ; après eux vinrent les Vandales, les Alains, les Suèves, les Bourguignons. Tous se signalèrent par les plus affreux ravages ; mais à l'exception des Francs et des Bourguignons, ils ne formèrent aucun établissement dans les Gaules.

La principale de ces tribus, celle des Francs ou Français, sortie de la Franconie, s'établit d'abord sur les rives du Rhin. L'an 420 après J. C., Pharamond leur chef établit le siége de son petit état à Heinsberg, ville située sur la Worms, à huit lieues nord d'Aix-la-Chapelle. C'était un prince sage et plein de valeur ; c'est de son règne que date le commencement de la monarchie française.

LEÇON II.

L'an 428, Clodion, surnommé *le chevelu*, à cause de sa belle chevelure, ornement distinctif des Princes de la famille royale, succéda à Pharamond. Il fit la conquête de Cambrai et de Tournay ; mais il perdit une bataille contre Aétius, général Romain. Il se retira à Amiens, où il établit le siége de la monarchie ; il y mourut de chagrin d'avoir perdu son fils au siége de Soissons. Il avait régné vingt ans. L'an 448, Mérovée monta sur le trône ; on croit qu'il était fils de Clodion. Mérovée fut un prince humain et courageux, toujours occupé du bonheur de ses sujets. Il donna des preuves de sa valeur à la bataille de Châlons-sur-Marne, où conjointement avec les Romains et les Goths, il défit Attila, appelé le *Fléau de Dieu*, et le chassa des Gaules.

Merovée régna dix ans, et laissa un fils nommé Childéric, qui lui succéda.

L'an 458, Childéric, quatrième Roi de France, gouverna les Français, et il établit le siége de la Monarchie à Tournay. Ses débauches le firent chasser du trône. Un Seigneur Romain nommé Gilles, le remplaça. Childéric se réfugia à la Cour de Thuringe, chez Basin, son intime ami.

Gilles gouverna les Français de manière à s'en faire haïr ; on regretta Childéric. Viomade, ami secret du Prince, l'ayant informé des dispositions du peuple, Childéric parut à la tête d'une armée, défit son ennemi, le chassa, et rentra dans ses premiers droits.

Childéric se rendit coupable de la plus noire ingratitude envers Basin, roi de Thuringe, qui l'avoit reçu chez lui ; il enleva sa femme et l'épousa. Ce prince d'une valeur remarquable, battit constamment les Romains et les Saxons ; il prit Paris, Angers et Orléans ; après un règne de vingt-quatre ans, il mourut à Tournay, où il fut enterré. On y découvrit son tombeau vers le milieu du dix-septième siècle ; on y trouva un anneau qui portait son effigie et son nom.

Jusqu'ici l'histoire est remplie de traditions fort incertaines ; elle va prendre une marche plus assurée sous Clovis, notre premier roi chrétien.

Leçon III.

Clovis, premier fils et successeur de Childéric et cinquième Roi de France, monta sur le trône en 481. Il commença son règne par un acte de vengeance ; il déclara la guerre à Syagrius, fils de Gilles, ce Seigneur romain qui avait gouverné le Royaume pendant l'exil de Childéric. Après l'avoir battu et mis en fuite, il força le roi des Visigoths, qui lui avait donné retraite, à le lui livrer, et lui fit trancher la tête.

Clovis était païen, mais comme il entrait dans ses intérêts de se concilier les Evêques de son royaume, il n'oublia rien de ce qui pouvait lui gagner leur affection ; voici à cette occasion un trait digne de remarque ; la bataille contre Siagrius, donnée en 486, avait eu lieu près de Soissons. Les soldats n'étant encore animés que par l'espoir du butin dans les guerres que l'on entreprenait, Clovis ne put empêcher le pillage de plusieurs églises ; celle de Reims fut de ce nombre. St. Rémi, évêque de cette ville, encouragé par la bienveillance du jeune monarque, le supplia de lui rendre un vase d'un grand prix qui avait été enlevé par les Francs. Clovis le lui promit ; on alla faire à Soissons le partage du butin. Selon l'ancien usage, les lots devaient se tirer au sort ; sans en excepter celui du prince, qui, à cette époque, n'avait guère plus d'autorité qu'un général. Clovis demanda, comme une grâce, que le vase fût compris dans son partage. L'armée allait y consentir, lorsqu'un soldat s'écria : *Tu l'auras si le sort te le donne.* En même temps il déchargea sur le vase un coup de sa francisque ou hache d'arme. Clovis n'osa pas se venger d'une hardiesse que la coutume autorisait ; il prit le vase du consentement de l'armée, le rendit à St. Rémi, et attendit en silence l'occasion de punir le soldat brutal qui lui avait refusé sa demande. Elle se présenta un an après, au Champ de Mars : Clovis faisait la revue de ses troupes ; le malheureux soldat parut les armes en désordre : c'était une faute chez un peuple guerrier. Clovis lui arracha des mains sa francisque et la jeta par terre ; le soldat s'étant baissé pour la ramasser, Clovis lui fendit la tête d'un coup de hache, en lui disant : *C'est ainsi que tu frappas le vase de Soissons.*

Clovis épousa Clotilde, nièce de Gondebaud, roi de Bourgogne, princesse aussi belle que vertueuse. Cette alliance fit espérer que ce prince abjurerait

l'idolâtrie. Les exhortations de la pieuse Clotilde l'y disposèrent peu à peu. Clovis n'alléguait plus que l'attachement des Français à leur religion ; mais un événement hâta sa conversion. Ce prince ayant donné la fameuse bataille de Tolbiac, près de Cologne, son armée commençait à plier ; il allait succomber, lorsqu'ayant levé les yeux au ciel, il s'écria : *Dieu de Clotilde, secourez-moi ! si vous me rendez victorieux, je n'aurai plus d'autre Dieu que vous.* Sa prière fut exaucée ; il vainquit et fut fidèle à sa promesse. S'étant fait instruire des mystères de la religion chrétienne, il fut baptisé par St. Rémi, évêque de Reims, le jour de Noël de l'année 496. Clovis reçut le même jour l'onction d'une huile bénite. Une de ses sœurs, et trois mille Français furent baptisés avec lui.

La religion chrétienne n'adoucit pas les mœurs de ce prince ; il déshonora la fin de son règne par des perfidies et des cruautés ; il fit périr plusieurs rois, et en tua deux de sa propre main.

Clovis mourut à l'âge de 45 ans, après en avoir régné 30. Il fut enterré dans l'église de St. Pierre et St. Paul, appelée depuis Sainte Geneviève.

Leçon IV.

Clovis avait laissé quatre fils, Thierry, Clodomir, Childebert, et Clotaire ; ces trois derniers étaient fils de Clotilde.

Le royaume fut partagé entre ces quatre princes qui furent rois chacun dans la portion qui lui était échue. Thierry eut le royaume de Metz, qui comprenait la Lorraine et tout ce que possédait la France en Allemagne ; Childebert eut le royaume de Paris, c'est-à-dire, l'Isle de France, le Poitou, le Maine, la Touraine, l'Anjou, la Champagne, la Guienne et l'Au-

vergne ; Paris fut la capitale de cet état. Clodomir fut roi d'Orléans ; il avait le Lyonnais, le Dauphiné, la Provence et la Bourgogne ; Clotaire eut en partage le royaume de Soissons, qui comprenait le Vermandois, la Picardie, la Flandre et la Normandie. Ce partage eut les suites les plus fâcheuses ; la division se mit entre les frères, et devint fatale aux peuples : l'histoire de ces temps-là est pleine d'atrocités et de perfidies.

Childebert, troisième fils de Clovis, ayant obtenu le royaume de Paris, est seul regardé comme son successeur. Il monta sur le trône en 511. Childebert 1er. régna 47 ans.

Les premières années du règne de ce prince se passèrent au milieu des troubles. Entre plusieurs guerres qu'il eut à soutenir, on distingue celle d'Espagne contre les Visigoths. Childebert ayant assiégé Saragosse, leva le siége de cette ville par respect pour St. Vincent, dont elle conservait les reliques ; mais cette bonne action disparut devant une multitude de crimes.

Clodomir, roi d'Orléans, *Childebert*, roi de Paris, et *Clotaire*, roi de Soissons, se lignèrent pour attaquer Sigismond, leur grand oncle, roi de Bourgogne, sous prétexte qu'il retenait le bien de Clotilde leur mère. En peu de jours ils se rendirent maîtres d'une grande partie de la Bourgogne ; Sigismond fut livré par ses propres sujets à Clodomir, qui le fit mourir avec sa femme et ses enfans. Gondemar, père de Sigismond, étant monté sur le trône de Bourgogne, Clodomir se ligua avec Thierry pour l'en chasser, mais il périt dans une bataille qu'il livra aux Bourguignons.

Clotaire et Childebert vinrent avec de nouvelles forces attaquer Gondemar, qui fut pris et fait prisonnier. On le renferma dans une tour où il mourut. Les deux frères se partagèrent ses états ; l'équité voulait qu'ils en donnassent une partie aux enfans de

Clodomir, dont les premiers efforts avaient préparé leurs succès ; mais non contens de priver leurs neveux de ce qui leur revenait de cette conquête, ils voulurent envahir l'héritage de leur père. Ces enfans étaient élevés sous les yeux de la pieuse Clotilde, leur grand'-mère ; Clotaire et Childebert les attirèrent près d'eux par artifice, et lorsqu'ils les eurent en leur puissance, ils envoyèrent à Clotilde une épée et des ciseaux, pour lui faire entendre qu'il fallait choisir entre la mort ou la réclusion. Clotilde, emportée par sa douleur, s'écria : *qu'elle aimait mieux les voir morts que relégués dans un cloître.* Ces paroles furent l'arrêt des jeunes princes. Clotaire s'étant saisi de l'aîné, qui n'avait que dix ans, lui enfonça son épée dans le corps. Le second, effrayé, se précipita aux genoux de Childebert, les embrassa, et lui demanda la vie. Childebert se laissa attendrir, quand Clotaire, lui reprochant sa faiblesse, lui arracha l'enfant et l'égorgea de ses propres mains. Le plus jeune de ces trois infortunés échappa à la barbarie de ses oncles : il se rendit dans un hermitage : c'est lui qui est honoré aujourd'hui sous le nom de Saint-Cloud.

Childebert mourut à Paris, il fut enterré dans l'Abbaye de St. Germain-des-Prés, qu'il avait fondée.

Note.—Le sixième siècle fut marqué par l'introduction en France, de l'éducation des vers à soie.

Leçon V.

L'an 558, Clotaire premier succéda à son frère Childebert, et fut le septième roi de France. Il régna trois ans. Ce prince plus féroce que guerrier, vainquit les Saxons et les Thuringiens.

Parmi ses enfans, il y en avait un qu'il aimait plus que les autres ; on le nommait Cramme. Ce jeune prince reconnut mal la tendresse de son père ; il eut

l'ingratitude de se joindre aux Bretons révoltés contre Clotaire, et il en fut cruellement puni. Le roi marcha contre lui, le joignit et lui livra bataille en Bretagne, sur les bords de la mer. Cramme, battu, aurait pu se sauver sur ses vaisseaux ; mais ayant voulu emmener sa femme et ses enfans, il fut pris avec eux.

Ce prince fut étranglé par les soldats dans une cabane où il s'était réfugié avec sa famille. La soldatesque incendia ensuite cette chaumière, et cette famille infortunée périt dans les flammes. (1)

Clotaire finit ses jours en 562, à Compiègne ; il fut enterré à Soissons, dans l'église de Saint Médard, qu'il avait commencé à bâtir. Ce prince laissa quatre fils ; Chilpéric, Caribert, Gontran, et Sigebert.

La France fut de nouveau divisée en quatre royaumes tirés au sort. Caribert fut roi de Paris ; Gontran, de Bourgogne ; Sigebert, d'Austrasie ; Chilpéric, de Soissons.

Sigebert épousa Brunehaut, princesse d'Espagne, qui passait pour la plus accomplie de son siècle. Chilpéric épousa Galsuinde, sœur aînée de Brunehaut.

LEÇON VI.

Caribert fut le successeur de Clotaire, et le huitième roi de France. Il régna sans gloire. On lui reproche une grande licence de mœurs. Il mourut au château de Blaye, sur la Garonne, et fut enterré dans l'église de Saint Romain, du même lieu. Il ne laissa que des filles. Il fut quatre ans sur le trône de France.

(1) D'après le récit de Grégoire de Tours, adopté par les auteurs de l'art de vérifier les dates, par Velly, il n'est pas vrai, ainsi que l'ont avancé quelques historiens, que ce fut par l'ordre de Clotaire, que Cramme et sa famille furent livrés aux flammes, et encore moins que Cramme fut brûlé vif.

C'est en 563 qu'il est question, pour la première fois dans notre histoire, de la dignité de maire du palais. Cet officier était, dans l'origine, ce que fut depuis le grand-maître de la maison du Roi. Il ne commandait que dans le palais et aux domestiques. Il devint ensuite ministre, commandant des armées, chef, prince, enfin roi de la nation.

Leçon VII.

L'an 567, Chilpéric, roi de Soissons, succéda à Caribert son frère, qui ne laissa point d'enfant mâle. Il régna dix-huit ans, et fut le neuvième roi de France.

Ce prince entra à main armée, et ravagea le pays qui fut depuis la Champagne. Chilpéric était d'un naturel cruel et féroce ; on l'appela le Néron de son temps. Il fut le tyran de son peuple et le bourreau de sa famille. Sa femme Galsuinde fut trouvée morte dans son lit : on soupçonna Frédégonde de ce crime atroce ; cette femme, d'une grande beauté, était d'une méchanceté encore plus grande. Chilpéric l'épousa après la mort de sa femme. Elle fit assassiner Sigebert, qui assiégeait Chilpéric dans Tournay. Elle immola ensuite les enfans du premier lit de son époux ; lui-même périt, dit-on, par les mains d'un homme qui lui était dévoué. Brunehaut, femme de Sigebert, non-moins célèbre que Frédégonde, tomba entre les mains de Clotaire II, successeur de Chilpéric, qui lui fit souffrir d'affreux supplices, comme coupable de la mort de dix rois ou enfans de rois.

Chilpéric fut enterré à St. Germain-des-Prés.

Les premiers ravages de la petite vérole eurent lieu en France vers l'an 570.

LEÇON VIII.

L'an 584, Clotaire II, dit le jeune, monta sur le trône de France. C'est le dixième roi de la race Mérovingienne. Il régna 44 ans. A son avénement au trône, il n'était âgé que de quatre mois ; ce qui le fit surnommer *le Jeune*.

Clotaire II, était fils de Chilpéric et de Frédégonde. Sa mère Frédégonde, régente du royaume, gouverna pendant sa minorité, et Gontran, son oncle, roi de Bourgogne, l'aidait de ses conseils. Après la mort de Thierry, roi de Metz et d'Austrasie, il s'empara de ses états au préjudice des enfans de ce prince ; il les fit égorger à l'exception de Childebert, qui lui échappa, et de Mérovée qu'il épargna, parcequ'il en était le parrain. Il réunit ainsi, par un crime, dans sa personne, toute la monarchie française, et rendit la noblesse héréditaire. Il laissa le gouvernement de l'Austrasie et de la Bourgogne aux maires du palais, semblables dès-lors à des Vice-Rois, qui, acquérant tous les jours de l'autorité, se frayaient de loin une route au trône.

Clotaire II, fit régner les lois et l'abondance. Mais ses crimes et l'horrible cruauté qu'il déploya dans le supplice de Brunehaut, doivent le faire ranger au nombre des princes qui ont déshonoré le trône. Il mourut âgé de 44 ans, et fut enterré à St. Germain-des-Prés.

Dagobert, premier fils de Clotaire II, lui succéda, l'an 628, et régna 16 ans. Il fut le onzième roi de France.

Dagobert donna des preuves de valeur ; il battit les Bretons et les Gascons, qui s'étaient révoltés, et pacifia le royaume. On loue sa politique. Les commencemens de son règne donnèrent de lui une idée avantageuse. Ce prince fut le plus magnifique des

rois de la première race. L'or et les pierres précieuses brillaient de toutes parts à sa cour. Saint Eloi, qui vint auprès de lui avec la qualité d'orfèvre, et qui fut ensuite premier ministre, fit pour lui des ouvrages de grand prix, entr'autres un trône d'or massif. Le pillage des nations voisines et le commerce avec l'Orient avaient apporté de grandes richesses en France.

Ce prince fit bâtir l'abbaye de St. Denis, près de Paris. Si l'on en croit quelques auteurs, il couvrit de lames d'argent le chœur de cette église; cependant les impôts dont il accabla le peuple, soit pour fournir à ses débauches, soit pour les expier par de pieuses fondations, affaiblirent la puissance royale en l'avilissant. On lui reproche encore le massacre de neuf mille Bulgares qui demandaient à vivre paisiblement sous ses lois.

Le monument le plus glorieux de son règne est la collection des lois des différens peuples soumis à l'empire français.

Dagobert âgé de 36 ans, mourut à l'abbaye de Saint Denis, où il s'était fait porter. Il est le premier roi de France qui y ait été enterré. Ce prince laissa deux fils, Clovis II, et Sigebert.

Leçon IX.

Les rois de la première race qui succédèrent à Dagobert, méritent à juste titre le surnom de *Fainéants*, qu'on leur donna. Toute l'autorité passa dans les mains des maires du palais, dont le plus célèbre se nommait *Charles Martel*. Voici les noms de ces rois: Nous avons dit que Clovis II succéda à Dagobert. Ce fut sous la régence de Nantilde.—En 656, Clotaire III, son fils, lui succéda sous la régence de Batilde, sa mère, excellente princesse qui fut mise au nombre des

saintes. Thierry III, frère du précédent, est placé sur le trône par Ebroïn, maire du palais, homme cruel et insolent, et ministre perfide. L'année suivante Thierry III est détrôné, et Childéric II, qui était déjà roi d'Austrasie, prend sa place ; mais il n'occupe le trône que deux ans ; il est assassiné par un seigneur nommé *Bodillon*, et Thierry III, tiré du monastère où il avait été confiné, remonte sur le trône.

Clovis III, fils du précédent, lui succéda l'année 691. Quatre ans après, Childebert III, son frère, hérite du trône. Son fils Dagobert III lui succède en 711 ; après ce prince, vient, en 715, Chilpéric II, son cousin ; puis en 720, Thierry IV, fils de Dagobert III ; enfin Childéric III, le dernier des rois mérovingiens, monte sur le trône ; il était fils de Chilpéric.

Pepin d'Héristal, père de Charles, avait gouverné l'état en maître pendant vingt-sept ans, sous quatre rois. Charles à l'exemple de son père s'empara de l'autorité sous Chilpéric II, qui osa le combattre et fut vaincu. Un gouvernement sage et vigoureux, des victoires continuelles, la gloire et la prospérité de l'état furent ses titres les plus respectables. Dans un interrègne de cinq à six ans, le trône ayant vaqué par la mort de Thierry IV, Charles régna en qualité de duc des Français ; il dédaigna de prendre le titre de roi, qui n'eût rien ajouté à sa puissance et à son mérite. Charles Martel fut le héros de son temps. Il mérita de gouverner une nation généreuse, puisqu'il ne cessa point d'augmenter la gloire du nom français. La défaite des Sarrazins suffirait pour le rendre immortel. Ces peuples, venus de l'Afrique, avaient fait la conquête de l'Espagne ; ils passèrent les Pyrénées et tombèrent sur les états du duc d'Aquitaine ; le duc implora le secours de Charles, qui, oubliant qu'il avait à s'en plaindre, marcha contre les Sarrazins avec toutes les forces d'Austrasie, de Bourgogne et de Neustrie. Cette bataille fameuse se donna entre Tours et Poi-

tiers ; on combattit tout un jour. S'il faut en croire les historiens, les ennemis perdirent plus de trois cent mille hommes, avec leur général *Abdérame*. Ce fut à cette occasion que Charles fut nommé *Martel*, parce qu'il avait écrasé les infidèles comme le marteau brise le fer. La France et l'Europe peut-être, sans cette victoire éclatante, serait devenues la proie de ces barbares.

Charles se préparait à passer en Italie, où le pape Grégoire III l'appelait par des vues politiques, et offrait de le faire consul de Rome ; mais il mourut, en 741, avant l'exécution de ce projet. Il était alors dans sa 53e année, et gouvernait l'état depuis vingt-quatre ans. Son corps fut porté à Saint Denis, avec ceux des rois ses prédécesseurs.

Leçon X.

En mourant, Charles Martel avait laissé l'empire français entre les mains de ses deux fils, *Carloman et Pepin-le-Bref*. Ces deux princes mirent sur le trône Childéric III, dont nous avons déjà parlé, et à condition qu'il ne se mêlerait pas plus des affaires que ses prédécesseurs. Peu de temps après, Carloman renonça au monde et se retira dans un cloître. Pepin régna seul, sous le nom de Childéric.

Il y avait huit ans que Childéric portait le nom de roi, quand l'ambitieux Pepin, se lassant de la gêne qu'il s'imposait, voulut se faire couronner.

Déjà assuré du consentement de la nation, il voulut avoir celui du chef de l'église. Les papes, puissans à Rome, craignaient les entreprises des Lombards, et se lassaient de la domination des empereurs. Ils avaient sollicité plus d'une fois les secours de la France, Pepin ne l'ignorait pas. Il envoya à Rome consulter le pape Zacharie sur la question de savoir : *Lequel mé-*

ritait mieux la royauté, de celui qui jouissait des honneurs sans en supporter les charges, ou du ministre, dépositaire de l'autorité royale, qui l'exerçait avec honneur? Zacharie décida en faveur du sujet contre le roi légitime; le clergé favorisait Pepin, qui restituait au saint-siége une partie des terres dont Charles Martel l'avait dépouillé.

Pepin ayant communiqué la réponse du pape aux seigneurs français qui le respectaient à cause de ses grandes qualités, et méprisaient des rois obscurs qu'ils connaissaient à peine, fut élevé sur le trône, l'an 751.

On rasa le roi Childéric, c'est-à-dire, on le détrôna; la longue chevelure étant la marque distinctive des princes. Il fut enfermé dans un monastère avec son fils.

Ainsi finit la race des Mérovingiens, qui, après avoir duré 333 ans depuis Pharamond, et 270 ans depuis Clovis, avait donné vingt-deux rois à la France.

LEÇON XI.

Ce fut à Soissons, dans une assemblée générale, que Pepin reçut la couronne et les hommages de tout l'empire français. Pour effacer la tache d'usurpation et rendre son autorité plus sainte et plus stable, il se fit sacrer avec de l'huile suivant l'antique coutume des rois d'Israël. Pepin reçut l'onction des mains de Saint-Boniface, évêque de Mayence. Lorsqu'Etienne III vint en France, Pepin fit répéter cette cérémonie par le pontife romain. C'est depuis cette époque que l'usage de sacrer les rois s'est établi en France.

Sous les Mérovingiens et pendant plusieurs siècles, les personnes de qualité portèrent des vêtemens longs.

Les maisons de plaisance des anciens rois étaient moins des palais que de riches métairies; on y voyait un bois, des étangs, des haras, des troupeaux, des es-

claves occupés à faire valoir les terres, sous les ordres d'un intendant. On en comptait plus de cent soixante dans le royaume.

Les rois de la première race passaient leur vie à voyager ; ils allaient d'un château dans un autre. Les villages, les abbayes et les châteaux qui se trouvaient sur leur route, étaient obligés de leur fournir des équipages, le logement et l'entretien. On les défrayait magnifiquement, et, à leur départ, on leur faisait quelque présent en argenterie.

Leçon XII.

Seconde race dite Des Carlovingiens.

ELLE COMPTE XIII ROIS.

Cette seconde race tire son nom de Charlemagne, le second de ses rois, et le plus illustre.

Pepin-le-Bref, premier roi de la seconde race était fils de Charles Martel, comme on l'a vu plus haut ; il monta sur le trône en 751, et régna dix-sept ans.

Pepin était petit, d'où lui vient le surnom de *Bref* ; mais sa force n'avait point d'égale. S'étant apperçu que la petitesse de sa taille faisait le sujet des plaisanteries, il résolut de montrer au peuple que le courage est dans l'âme et non dans le corps. Un jour que ce prince donnait le spectacle du combat d'un taureau avec un lion, au moment où ces deux animaux étaient aux prises, il s'écria en s'adressant aux seigneurs de sa cour ; *Qui de vous osera les séparer ?* Personne n'ayant répondu, Pepin sauta dans l'arène, poignarda le lion, et d'un coup de sabre, fit sauter la tête du taureau ; *David était petit*, dit alors Pepin avec fierté, *et cependant il terrassa l'orgueilleux Goliath.* Cette action hardie inspira du respect à des hommes qui ne voyaient

rien au-dessus d'un vaillant guerrier et d'un intrépide chasseur.

Pepin avait des obligations au saint-siége ; il lui témoigna sa reconnaissance en allant au secours du pape Etienne III, assiégé dans Rome par Astolphe, roi des Lombards. Ce service lui valut le titre de défenseur de l'église romaine. Ce prince donna plusieurs villes au pontife ; ce fut le commencement de la puissance temporelle des papes. Pepin mourut couvert de gloire, l'an 768, âgé de 53 ans ; il fut enterré à Saint Denis, près de Paris. Ce prince laissa deux fils, Charles et Carloman, entre lesquels il partagea le royaume.

Vers le milieu du huitième siècle, l'empereur Constantin Copronyme, qui régnait sur Constantinople, envoya à Pepin les premières orgues qui aient paru en France. Le monarque les fit placer à Compiègne dans sa chapelle.

LEÇON XIII.

CHARLEMAGNE, fils de Pepin, vingt-quatrième roi de France et empereur d'Occident, régna 46 ans. Il monta sur le trône l'an 768. Il est appelé *Charlemagne*, à cause du surnom de *Grand*, que ses belles actions lui ont mérité.

Grand législateur et grand capitaine, ses premiers exploits firent connaître aux nations voisines combien il serait dangereux de l'irriter. Ce prince passa en Italie pour secourir le pape Adrien contre Didier, roi des Lombards, qu'il fit prisonnier, après avoir taillé son armée en pièces. C'est ainsi que finit le royaume des Lombards qui avait duré 106 ans. Charles s'étant fait couronner roi de Lombardie, défit les Saxons, les força à embrasser la religion chrétienne, et les dispersa ensuite en Suisse et en Flandre. Il réunit la Bavière à la France, et porta ses armes jusqu'aux bords de la mer Baltique. Le pape Léon III, mal-

traité par deux neveux d'Adrien, étant venu se mettre sous la protection du monarque, Charles se rendit à Rome et il y rétablit la tranquillité. Pour lui témoigner leur reconnaissance, les Romains le proclamèrent *Empereur d'Occident*.

Pendant que Charles battait ses ennemis au dehors, il s'occupait du gouvernement du royaume, des lois, de la religion, des mœurs et des lettres. Il établit des écoles dans les monastères et dans les cathédrales pour instruire ses peuples, et forma une académie jusque dans son palais.

Charlemagne mourut à 72 ans. Il fut enterré à Aix-la-Chapelle, où il faisait sa résidence ordinaire. C'est un des plus grands princes que nous ayons eus.

Evénemens mémorables.

Sous Charlemagne, le siége de la monarchie fut établi à Aix-la-Chapelle. Ce fut sous son règne, en 781, que commença l'Université qui devint en suite si considérable. Parmi les hommes célèbres qui florissaient alors, on cite le fameux guerrier Roland, mort à la bataille de Roncevaux ; Eginhard gendre de Charlemagne, mort en 839, et le savant Alcuin, chef des écoles fondées par Charlemagne.

Les fameux *Capitulaires* de ce prince, qui formaient le code des lois, furent réligés en 803.

Leçon XIV.

L'an 814, Louis premier, empereur, 25e roi de France, succéda à son père Charlemagne ; il régna 26 ans. Ce prince dut à son caractère, doux et facile, le surnom de *Débonnaire* qu'on lui donna. Sa faiblesse et sa dévotion mal entendue, firent le malheur de son peuple et le sien.

Ce prince partagea d'abord ses états entre les trois fils qu'il avait eus de sa première femme ; mais sa tendresse pour Charles, né d'un second mariage, l'en-

gagea ensuite à changer ses premières dispositions. Bernard, son neveu, roi d'Italie, indigné de ce partage, se révolta contre lui. Mais abandonné de ses troupes, il fut pris, jugé et condamné à mort. Bernard se jeta aux genoux de son oncle pour implorer sa clémence ; mais Louis prêtant l'oreille à des conseils perfides, lui fit crever les yeux et l'enferma dans un monastère ; le jeune prince mourut trois jours après. Louis porta le repentir de cette action jusqu'à la démence.

Lothaire, Pepin, et Louis, ses trois fils aînés, prirent les armes et marchèrent contre lui. Victime de sa faiblesse, il fut pris par ses propres enfans et enfermé deux fois de suite dans l'abbaye de Saint Médard de Soissons, d'où il sortit enfin pour reprendre son autorité. Pendant le règne de Louis-le-Débonnaire, les Normands, hommes sortis du nord de l'Europe, firent une descente en France ; ils s'avancèrent jusqu'à Tours, mais ils furent battus et mis en déroute.

Louis premier rongé de chagrin, finit ses jours près de Mayence, âgé de 62 ans. Ce prince avait de la valeur, de l'érudition, mais il ne sut pas être roi : la faiblesse dans un roi, est plus nuisible au peuple que la tyrannie.

LEÇON XV.

Charles II, dit le Chauve, 26e roi de France, succéda à Louis son père, l'an 840. Il régna 37 ans.

En 843, se fit le partage de la Monarchie entre les enfans de Louis le Débonnaire. Charles-le-Chauve eut la France proprement dite ; Louis obtint la Germanie ou Allemagne, d'où il est appelé le *Germanique* ; et Lothaire, avec le titre d'empereur, acquit toute l'Italie et une partie de la Gaule.

Charles-le-Chauve fut un prince faible. Il reçut, comme un don du pape Jean VIII, la couronne impériale, et peu de temps après celle de Lombardie.

Ce prince était savant ; il récompensa les gens de lettres, et chercha à les fixer en France. On lui reproche son amour pour le faste, et son peu de discernement dans le choix de ceux qu'il élevait aux dignités.

Sous son règne, les Normands pillèrent deux fois Rouen, pénétrèrent jusqu'aux portes de Paris. Charles les en éloigna en leur prodiguant de l'or. Ce prince étant en Italie, tomba malade dans une pauvre chaumière et mourut, empoisonné, dit-on, par son médecin, à l'âge de 54 ans. La ville de Saint Denis lui est redevable de la foire de Landit.

Leçon XVI.

Louis II, dit le Bègue, fils de Charles-le-Chauve, monta sur le trône en 877, et régna deux ans. Il fut le 27e roi de France.

Sous ce règne, la monarchie française n'est plus qu'un théatre de calamités et de désordres. On voit Louis-le-Bègue acheter en quelque sorte la couronne, aux conditions que les évêques et les seigneurs osent lui imposer ; il n'est reconnu qu'après avoir promis aux premiers que le clergé jouirait des biens et des priviléges qu'il possédait sous Louis-le-Débonnaire. Le pape Jean VIII, forcé par les troubles de l'Italie, de se retirer en France, y couronna de nouveau le roi.

Leçon XVII.

Boson, qui commandait l'armée d'Italie, rentra en France au moment où Louis-le-Bègue venait de terminer un règne court et sans gloire, l'an 879. Il mit sur le trône Louis III et Carloman, (ce dernier avait épousé sa fille). Ces deux fils de Louis-le-Bègue partagèrent l'autorité et vécurent unis. Louis eut la

Neustrie, et Carloman l'Aquitaine et la Bourgogne. Louis régna 4 ans, et Carloman 5. Les deux rois battirent les Normands en plusieurs rencontres, et Carloman leur donna une somme d'argent pour les engager à se retirer.

A cette époque, l'église et la France firent une grande perte dans la personne d'Hincmar, archevêque de Reims, homme d'état, et l'un des plus grands prélats dont la France se fut jamais glorifiée; il mourut de douleur de voir sa métropole et la France entière menacées par les Normands.

Le duc Boson, beau-père de Carloman, s'était rendu le clergé favorable. Un concile de Mantes, en Dauphiné, lui donna le royaume de Provence : cet ambitieux trahit ainsi la maison de Charlemagne. Déjà les seigneurs possédaient la plupart des terres, et un roi de France n'avait presque rien.

LEÇON XVIII.

Louis et Carloman eurent pour successeur Charles III dit le Gros, qui était déjà empereur d'Occident. Il commença à régner l'an 884 ; il fut le 29e roi de France.

Charles surnommé le Simple, troisième fils de Louis-le-Bègue, devait naturellement monter sur le trône après ses frères ; mais comme il n'avait que cinq ans, l'abbé Hugues ou Eudes, son tuteur, appela Charles-le-gros, fils de Louis-le-Germanique, afin qu'il pût s'opposer aux Normands qui désolaient le royaume.

Charles réunit alors sur sa tête non seulement la France, mais encore la Germanie et l'Italie, à l'exception de la Provence, usurpée par le duc Boson. Ce prince sans génie et sans courage, fut accablé du poids de sa grandeur : en Allemagne, il avait acheté la retraite des Normands ; en France, il les irrita par une

perfidie : ces barbares remontant la Seine avec plus de sept cents barques, vinrent mettre le siége devant la ville de Paris. Ce siége, qui dura plus d'un an, est célèbre dans notre histoire ; les Parisiens, ayant le comte Eudes et leur évêque à leur tête, repoussèrent les barbares qui se retirèrent en Bourgogne, après que le roi, absent jusqu'alors, eut fait avec leur chef un traité honteux.

Indigné de la conduite de l'empereur, les Allemands le déposèrent ; il fut réduit à vivre des libéralités de l'évêque de Mayence. Le comte Eudes, qui avait sauvé Paris, fut élu roi ; mais il n'accepta la couronne qu'en qualité de tuteur de Charles-le-Simple. Eudes mourut sans avoir pu remédier aux maux de l'état.

On compte quatre rois qui eurent le titre d'Empereur : Charlemagne, Louis-le-Débonnaire, Charles-le-Chauve, et Charles-le-Gros. Ce dernier mourut l'an 888 ; il avait régné 4 ans.

Leçon XIX.

Eudes, fils de Robert-le-Fort, et tuteur de Charles-le-Simple, monta sur le trône, comme nous l'avons dit plus haut, en 886 ; il régna 10 ans, et fut le 30e roi de France. Eudes et son père sont les ancêtres de Hugues-Capet.

Eudes battit les Normands à Montfaucon ; mais ces barbares ne quittèrent pas la France. L'an 898, ce prince finit ses jours à la Fère, en Picardie. On l'enterra à Saint-Denis. Pendant son administration il avait beaucoup étendu les limites du royaume.

Charles IV, dit le Simple, 31e roi de France, lui succéda ; et régna 25 ans. Ce prince trop digne de son surnom, ne fit qu'augmenter les troubles de l'état. Les seigneurs, qui aspiraient à l'indépendance, se faisaient la guerre entre eux ; les Normands profitèrent

de ce désordre pour s'établir dans le royaume. Rollon un de leurs plus illustres chefs, vint s'établir à Rouen, dont il fit sa place d'armes. Il se rendit tellement redoutable, que Charles lui envoya offrir sa fille Giselle en mariage, avec le pays maritime que les pirates dévastaient. Un évêque chargé de la négociation, demanda seulement que Rollon se fit chrétien, il y consentit, et rendit hommage à la couronne, moins en vassal qu'en conquérant. La *Neustrie* s'appela dès-lors *Normandie*.

Ce premier duc de Normandie était extrêmement sévère à rendre la justice. Il dompta la férocité de son peuple et fit succéder l'agriculture au brigandage ; il veilla à la sûreté publique. Long-temps après sa mort, son nom seul prononcé était un ordre aux magistrats d'accourir pour réprimer la violence.

Charles-le-Simple, gouverné par un ministre odieux, devint le jouet des seigneurs. Robert, frère du roi Eudes, osa se faire couronner à Reims ; mais il fut tué dans une bataille près de Soissons. Hugues-le-Grand, son fils, qui pouvait s'emparer du trône, mit la couronne sur la tête de Raoul, duc de Bourgogne.

Charles, saisi d'une terreur subite, se retira en Allemagne, et ensuite chez le duc de Vermandois, qui le fit enfermer au château de Péronne, où il mourut l'an 929.

La reine sa femme, pour se soustraire aux attentats de ses ennemis, passa en Angleterre avec son fils, qui, par cette raison, prit le nom de Louis-d'outre-Mer.

LEÇON XX.

Tandis que Louis, fils de Charles-le-Simple, et son héritier légitime, était en Angleterre, Raoul, beau-frère de Hugues-le-Grand, s'empara du trône, l'an 929. Ce prince fut le 32e roi de France, et régna 13 ans.

Il eut les qualités qui font les grands rois, et se distingua par sa religion, son amour pour la justice et sa libéralité. Il battit les Normands, qui avaient pénétré dans le Limousin : Guillaume, leur duc, successeur de Rollon, lui rendit hommage.

Raoul mourut à Auxerre, l'an 936. Il ne laissa point d'enfans. Sa mort livra la France à de nouvelles factions.

Raoul étant mort, Hugues-le-Grand, qui possédait plusieurs riches abbayes, avec le comté de Paris et les duchés de France et de Bourgogne, ajouta à sa gloire, sans rien perdre de son autorité, en appelant au trône le jeune prince qui y avait des droits légitimes. Louis IV, surnommé d'Outre-Mer, fut couronné dans la ville de Laon, par l'archevêque de Reims, l'an 936. Ce prince fut le 33e roi de France et régna 18 ans.

Louis ayant voulu rentrer en possession de la Normandie, fut fait prisonnier à Rouen ; on le retint dans cette ville jusqu'au traité de paix qu'il fit avec le successeur du duc Guillaume. Il mourut en 954, d'une chute de cheval.

Leçon XXI.

Louis d'Outre-Mer, avait laissé deux fils, Lothaire et Charles. Lothaire, comme l'aîné, monta sur le trône, l'an 954. Ce prince fut le 34e roi de France ; il régna 32 ans. Lothaire, comme son prédécesseur, fut un fantôme de roi ; Hugues, comte de Paris, en avait la puissance. Lorsque le comte mourut, son fils Hugues-Capet, hérita de toute son autorité. Lothaire eut une longue guerre à soutenir contre l'empereur Othon. Ce prince avait donné la Lorraine à Charles de France, frère de Lothaire ; celui-ci, que cette cession contrariait, déclara la guerre à l'empereur, il mit tant de diligence dans son expédition, qu'ayant joint l'empereur à Aix-

la-Chapelle, où il était, peu s'en fallut qu'il ne le surprit au moment de se mettre à table.

Quelque temps après, Othon, entra en France à la tête d'une grande armée, s'approcha de Paris, et envoya braver Hugues-Capet, qui défendait cette ville, mais il se vit forcé de fuir l'armée française.

Lothaire, menacé de se voir abandonné des seigneurs, fut obligé de composer avec cet empereur ; il lui céda la Lorraine. Ce traité honteux mécontenta tous les grands du royaume. Le roi songeait à réparer sa faute, lorsqu'il mourut par le poison à Reims, en 986. Il fut enterré dans l'église de Saint Rémi de cette ville. Il laissa un fils nommé Louis qui lui succéda.

LEÇON XXII.

L'AN 986, Louis V, fils de Lothaire, monta sur le trône de France. Il fut le 35e roi depuis Pharamond. On le surnomma le *Fainéant*, parcequ'il ne se passa rien d'important sous son règne, qui fut d'un peu plus d'un an. Il avait 21 ans, lorsqu'il mourut.

Louis V, fut le dernier roi de la race des Carlovingiens qui avait duré 237 ans, sous treize rois, depuis Pepin, jusqu'à Louis V, inclusivement.

On attribue la ruine de la seconde race à plusieurs causes ; la première, à l'ignorance du temps : au dixième siècle on ne savait plus ni lire ni écrire ; les ecclésiastiques seuls avaient quelque teinture des lettres. L'usage impolitique de partager le royaume entre les enfans du roi, contribua à précipiter la chute des Carlovingiens ; cet usage ne cessa que lorsque Lothaire monta sur le trône.

Les ravages des Normands portèrent une atteinte funeste à la France. Enfin le gouvernement féodal, plus que tout le reste, contribua à faire passer la couronne dans des mains étrangères.

Les premiers rois avaient donné aux grands des terres dépendantes de la couronne ; on les appelait alors *bénéfices*, depuis on les nomma *fiefs*. Ces terres étaient le récompense des services militaires ; elle ne faisait point une propriété de famille. Ceux qui les possédaient s'engageaient à suivre le roi à la guerre, avec un certain nombre d'hommes levés à leurs frais.

Mais bientôt, profitant de la faiblesse des princes, les possesseurs des fiefs les rendirent héréditaires.

Les *Ducs* ou gouverneurs des provinces, les *Marquis*, préposés à la garde des frontières, et les *Comtes*, chargés de la justice, tous officiers du roi, devinrent les maîtres de leurs duchés, de leurs marquisats, et de leurs comtés. Ces grands vassaux de la couronne exerçaient souverainement la justice dans leurs terres, battaient monnaie, avaient une cour et des vassaux. Ils furent assez puissans pour faire trembler quelquefois le souverain sur son trône. Le plus célèbre et le plus illustre de ces grands seigneurs est *Hugues* surnommé *Capet*, parce qu'il avait la tête fort grosse.

LEÇON XXIII.

Troisième race, dite Des Capétiens.

A la mort de Louis V, la couronne appartenait de droit à Charles, duc de Lorraine, frère de Lothaire ; mais Hugues, aussi illustre par son mérite que par sa naissance, ayant mis le clergé dans ses intérêts, on fit un crime à Charles d'avoir reçu la Basse Lorraine de l'empereur Othon II, comme un fief de l'empire, et Hugues, qui avait l'amour du peuple, fut proclamé roi, au préjudice du duc, l'an 987. Il s'associa son fils Robert. Hugues, fut le 36e roi de France. Il se fit reconnaître dans une assemblée nationale et ensuite sacrer à Reims.

Les princes de la maison de Saxe possédaient l'Empire et l'Italie, démembrés de la monarchie française ; la

maison de Charlemagne perdit encore la couronne de France, et la troisième race commença.

A cette époque, la France était partagée entre un grand nombre de seigneurs dont les sept principaux formaient le corps des pairs laïques : Hugues-Capet en était un. Devenu roi de France, ce prince renonça aux abbayes qu'il avait héritées de son père, et les rendit à l'église ; il engagea les principaux seigneurs du royaume à suivre son exemple. Cette conduite adroite, jointe à une dévotion réelle ou apparente, lui attirèrent la vénération des peuples. S'étant assuré des grands du royaume, en légitimant leur usurpation, Hugues-Capet vit sans inquiétude le prince Charles s'emparer de Laon et de Reims. Bientôt on lui amena son rival qui mourut prisonnier dans la tour d'Orléans, l'an 992.

Les grands avaient mis la couronne sur la tête de Hugues-Capet ; ils crurent pouvoir tout se permettre impunément et se révoltèrent plusieurs fois contre lui. Un seul trait pourra faire juger de leur indépendance : Le comte de Périgord assiégeait Tours, Hugues et son fils lui envoyèrent ordre de se retirer ; il refusa. L'envoyé lui dit au nom des deux rois : " Qui vous a fait comte ?" Pour toute réponse, le comte le chargea de leur dire de sa part : " Qui vous a faits rois ?"

Après un règne de 9 ans, Hugues-Capet mourut âgé de 57 ans, et fut enterré à Saint-Denis. Il laissa un fils qui lui succéda, et une fille.

La troisième race a produit cinq branches : la première, dite des Capétiens ; la seconde, première des Valois ; la troisième d'Orléans ; la quatrième, seconde des Valois ; la cinquième, des Bourbons, qui a commencé à Henri IV.

Ce fut sous le règne de Hugues-Capet, en 991, que fut inventée l'horloge à balancier par un moine nommé Gerbert, précepteur d'Othon III. Son usage se répandit bientôt après en France.

Leçon XXIV.

Robert, fils de Hugues-Capet, fut le plus vertueux des rois qui l'avaient précédé ; il commença son règne vers l'an 996. Il fut le 37e roi de France.

Robert fut savant pour son siècle, surtout dans les mathématiques ; mais il joignait à un caractère faible, une religion peu éclairée.

Ce prince avait épousé Berthe, sa parente au quatrième degré ; son mariage avait été autorisé par plusieurs évêques : le pape Grégoire V lui ordonna sous peine d'excommunication, de se séparer de sa femme. Le roi chérissait Berthe ; il ne se pressa pas d'obéir : il fut excommunié et le royaume mis en interdit. Dès-lors les seigneurs évitèrent tout commerce avec lui ; il ne lui resta pour le servir que deux domestiques, qui purifiaient par le feu la vaisselle dont il se servait. A cette époque, l'excommunication était une arme terrible entre les mains du Souverain Pontife.

Robert craignant une révolte, renvoya Berthe, et épousa Constance, femme aussi méchante que belle. Ce second mariage fut pour le roi une source de malheurs et de chagrins.

Ce prince était plein de religion et d'humanité, les pauvres avaient en lui un père ; il en nourrissait tous les jours trois cents, et quelquefois mille ; le Jeudi-Saint il les servait à genoux et leur lavait les pieds.

Ce roi porta quelquefois la bonté à un point extrême : les seigneurs de sa cour ayant découvert une conspiration tramée contre sa vie, les coupables furent arrêtés et condamnés à mort ; mais Robert leur donna un grand festin, les fit approcher de la sainte table, puis mettre en liberté, en disant qu'on ne devait pas faire mourir ceux qui avaient été admis à la participation des saints mystères.

Pendant le règne de Robert, un moine italien inventa la musique à plusieurs parties.

Robert mourut, universellement regretté, après un règne de 35 ans. Sous ce bon prince, la France jouit de la paix 30 ans de suite, ce qui n'était pas encore arrivé depuis le commencement de la monarchie.

On a dit de Robert : *qu'il était roi de ses passions comme de ses peuples.* Quel plus bel éloge peut-on faire d'un souverain ?

LEÇON XXV.

Le roi Robert, avait fait sacrer son fils Henri de son vivant, et se l'était associé au trône, afin de prévenir les factions qui pouvaient naître après sa mort, et pour affermir l'autorité royale dans sa maison : Henri 1er régna près de quatre ans avec son père.

L'an 1031, le jeune prince prit seul les rènes du gouvernement. Il fut le 38e roi de France, et régna 29 ans. Il épousa en secondes noces la fille de Joradislas, czar ou prince de Russie.

Henri 1er, entreprit de dépouiller le jeune Guillaume duc de Normandie, si célèbre depuis par la conquête d'Angleterre ; mais il n'y put réussir et fit la paix avec son vassal.

Sous le règne de Henri, le pape Léon IX, vint en France et tint un concile à Reims contre la volonté du roi, qui n'y voulut point paraître. Dans ce concile, le duc de Lorraine fut réconcilié evec l'empereur d'Allemagne, ce qui mit fin à une guerre sanglante entre les deux princes.

Ce fut aussi sous Henri 1er, qu'un certain nombre de gentils-hommes Normands, ayant Robert Guiscard à leur tête, passèrent en Italie pour chasser les Sarrazins des royaumes de Naples et de Sicile.

Se voyant près de mourir, Henri assembla les évêques, les abbés et les seigneurs de son royaume ; il les pria de reconnaître, pour son successeur, Philippe, son fils aîné, âgé de sept ans ; ils y consentirent avec joie. Les six premiers rois Capétiens ayant ainsi fait sacrer leurs aînés, cet ordre de succession est devenu une loi fondamentale de l'état.

Henri, mourut l'an 1060 âgé de 48 ans.

Evénemens mémorables.—Inventions.

En 1041.—Etablissement de la *trève du seigneur*, ainsi appelée parce qu'elle interdisait les combats entre les particuliers, depuis le mercredi au soir, jusqu'au lundi suivant au matin.

Ce fut vers le milieu du onzième siècle que l'on commença à faire usage des moulins à vent.

L'invention des horloges à rouages date aussi de ce siècle.

LEÇON XXVI.

PHILIPPE 1er, 39e roi de France, monta sur le trône en 1060 ; il régna 48 ans. Pendant la minorité de ce prince Baudouin, comte de Flandre, gouverna le royaume avec beaucoup de sagesse et de prudence.

Plusieurs événemens ont rendu célèbre le règne de Philippe, quoiqu'il n'y ait eu que très peu de part.

Guillaume, duc de Normandie, venait de se mettre sur la tête la couronne d'Angleterre ; la France ne l'avait point inquiété dans cette conquête, Philippe étant trop jeune et trop faible. Le duc-roi devint un vassal redoutable : une mauvaise plaisanterie le fit armer contre la France. En 1087, il se mit en campagne, assiégea Mantes, et le brûla ; une maladie mortelle l'empêcha d'attaquer Paris.

Les entreprises du pape Grégoire VII, ne sont pas moins célèbres par leur importance et les suites qu'elles

eurent. Ce pontife prétendait pouvoir déposer les mauvais princes, et délier leurs sujets du serment de fidélité ; il occasionna des guerres qui se perpétuèrent long-temps.

Ce fut aussi sous Philippe Ier, que l'on vit le commencement des croisades, ainsi appelées, parce que ceux qui s'y engageaient, portaient une croix d'étoffe rouge sur leur habit.

Ce fut au concile de Clermont, que le pape Urbain II inspira l'ardeur des croisades, pour délivrer Jérusalem de l'oppression des Turcs.

Un gentilhomme, nommé Pierre l'Hermite, venait d'échauffer les têtes par le récit des cruautés et des profanations dont il avait été témoin ; chacun s'empressa de recevoir la croix des mains du Pape ; une foule de seigneurs et une multitude infinie d'hommes, de femmes et d'enfans s'enrôlèrent ; Godefroi de Bouillon, qui devint roi de Jérusalem, fut élu chef de toute l'armée chrétienne.

Philippe, resté dans son royaume, mourut en 1108, après un règne qui n'eut rien de glorieux pour lui. Il s'était associé son fils.

Evénemens mémorables.—Personnages célèbres.

Baudouin, comte de Flandre, mourut en 1067. La sagesse de son administration le rendit célèbre.

L'an 1099 fut marqué par l'établissement de l'ordre célèbre de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui devint plus tard l'ordre de Malte.

Godefroi de Bouillon mourut l'an 1100, roi de Jérusalem ; ce guerrier est l'un des plus illustres qu'ait produits la France,

---

LEÇON XXVII.

LOUIS VI, dit le Gros, succéda à son père, Philippe Ier, l'an 1108. Louis VI, fut le 40e roi de France, et régna 29 ans. Il fut sacré et couronné à Orléans.

Hugues-Capet, en montant sur le trône, n'avait en pleine et entière souveraineté que le duché de France dont Paris était la capitale, comprenant le Blaisois, l'Orléanais, la Tourraine, l'Anjou, le Perche, le Maine, et des villes ou forteresses dans quelques-unes des provinces, qui toutes étaient sous la domination des grands vassaux de la couronne. Sous Louis VI, le domaine un peu agrandi était encore très-borné. Ce prince employa les premières années de son règne à réduire plusieurs seigneurs qui avaient osé se révolter contre lui. Outre ces guerres intestines, Louis-le-Gros en eut plusieurs autres à soutenir. Henri Ier, roi d'Angleterre, possédait la Normandie ; Louis lui fit la guerre, au sujet de la forteresse de Gisors, et la termina heureusement. C'est l'origine de la rivalité entre les deux couronnes et les deux peuples.

L'an 1124, l'empereur Henri V s'étant joint au roi d'Angleterre, entra en France avec une nombreuse armée. Ce moment fut celui d'un dévouement universel de la part des Français ; tous les seigneurs oublièrent leurs querelles et leurs intérêts particuliers pour voler à la défense de la patrie. Louis-le-gros se trouva à la tête d'une armée de 200,000 hommes ; l'empereur, effrayé de tant de forces et de cette union admirable dont on n'avait pas eu d'exemple depuis Charlemagne, se retira précipitamment. Ce qui prouve que l'amour de la patrie ne date pas de 1793.

Louis VI était religieux, ferme, juste, et vaillant. Sous son règne, on vit naître l'amour des sciences et des arts, filles de la paix et de la liberté. Ce prince mourut à Paris dans l'abbaye de Saint Victor, qu'il avait fait bâtir ; il fut enterré à Saint-Denis.

Evénemens mémorables.

1108. L'établissement de l'ordre des Templiers, appelés ainsi parce que la garde du temple de Jérusalem et des lieux saints leur était spécialement confiée.

1109. Bataille de Gisors, gagnée par Louis-le-Gros sur les Anglais.

1119. Bataille de Brenneville en Vexin, gagnée par les Anglais sur les François, et dans laquelle Louis-le-Gros faillit être pris.

1124. L'*Oriflamme* paraît pour la première fois à la tête des armées françaises. Le roi alla prendre cet étendard célèbre sur l'autel de Saint-Denis.

L'époque de *l'établissement des communes* date du règne de Louis-le-Gros. Ce prince affranchit les habitans des villes de son domaine, et leur accorda divers priviléges. Avant ce tems ces habitans étaient *serfs*, c'est-à-dire, à peu près esclaves. Ce bel exemple fut imité par les successeurs de Louis-le-Gros et par beaucoup de seigneurs.

LEÇON XXVIII.

L'AN 1137, Louis VII, dit le jeune, succéda à Louis-le-Gros, son père. Il fut le 41e roi de France et régna 43 ans.

Tranquille du côté de l'Angleterre par la mort de Henri Ier, ses démêles avec le pape Innocent II, troublèrent le commencement de son règne. Le comte de Champagne ayant pris part contre Louis dans ces querelles, le roi attaqua les terres du comte, s'empara de Vitry, ordonna de mettre le feu à une église où les habitans continuaient de se défendre ; 1300 personnes furent brûlées. Déchiré dans la suite par ses remords, Louis chercha à expier son crime par une croisade. Saint-Bernard, abbé de Clairvaux, l'oracle de son siècle, lui inspira cette résolution. Suger, abbé de Saint-Denis et ministre du roi, représenta en vain les inconvéniens de cette seconde croisade ; Bernard seul fut écouté. L'an 1143, l'empereur Conrad et Louis-le-Jeune partirent pour Jérusalem, suivis de trois cent mille hommes. Pendant l'absence de Louis, l'abbé Suger gouverna le royaume, et mérita le nom de *père de la patrie*, que le roi lui donna à son retour.

Louis, était revenu de la terre sainte en 1148, après avoir perdu toute son armée. A son retour de la Palestine, il répudia la reine Eléonore, dont il avait à se plaindre, et lui rendit la Guienne et le Poitou, qu'elle avait apportés pour dot. Ces deux provinces passèrent aux Anglais, par le mariage d'Eléonore avec Henri

Plantagenet, déjà possesseur du duché de Normandie, de l'Anjou et du Maine. Henri étant devenu roi d'Angleterre, fut plus puissant que son souverain même.

Louis VII eut la réputation de roi pieux et de mauvais politique. Ce prince fut le père de Philippe-Auguste, qu'il fit couronner de son vivant.

Sous le règne de Louis, les études commencèrent à renaître. Les *Troubadours* répandirent le goût de la poésie provençale.

Louis-le-Jeune, mourut l'an 1180, âgé de 62 ans.

Personnages célèbres.

Parmi les personnages célèbres de ce temps, on peut compter Abailard, si connu par ses malheurs. C'était un homme très savant pour son siècle. Il mourut âgé de 63 ans, en 1142. Héloïse, non moins célèbre, lui survécut 21 ans. Saint Bernard, abbé de Clairvaux, mourut en 1152, âgé de 70 ans.

Leçon XXIX.

Philippe II, surnommé Auguste, succéda à son père Louis-le-Jeune, l'an 1180. Il fut le 42e roi de France, et régna 46 ans. Philippe-Auguste fut en tout digne de régner, courageux, actif, juste, humain, libéral, et très-sevère pour ce qui concernait la religion et les mœurs.

Ce prince entraîné par le délire général partit pour Jérusalem, avec Richard-cœur-de-Lion, roi d'Angleterre ; mais ennuyé de la longueur de la guerre, il revint dans son royaume.

A son retour, Philippe s'empara de la Normandie, et chassa les Anglais du Poitou et de l'Anjou. La Normandie avait eu ses ducs particuliers pendant 316 ans.

La plus célèbre des victoires de Philippe-Auguste, est celle qu'il remporta sur l'empereur d'Allemagne et ses alliés à la bataille de Bouvines, entre Lille et

Tournay. Avec cinquante mille hommes, il en battit deux cent mille : l'empereur prit la fuite.

Cette bataille mémorable procura la paix à la France, et permit au roi de s'occuper des embellissemens de Paris : il fit bâtir l'église de Notre-Dame et commença le Louvre. Philippe mourut en 1223, âgé de 58 ans.

Philippe-Auguste, eut pour successeur son fils, Louis VIII, surnommé le *Lion*, à cause de sa valeur extraordinaire : c'est le père de Saint-Louis. Louis VIII avait 36 ans, lorsqu'il monta sur le trône. Il fut le 43e roi de France, et régna 3 ans.

Louis sut conserver les conquêtes de son père ; il enleva aux Anglais ce qui leur restait dans le Poitou, ainsi que le Limousin et le Périgord.

Louis VIII mourut en Languedoc, où il faisait la guerre au comte de Toulouse.

Evénemens mémorables.—Personnages célèbres, &c.

1182. Bannissement des Juifs de la France. Ils s'étaient rendus odieux par les usures ; les biens qu'ils possèdent sont confisqués.

1185. Création du grade de Maréchal de France. Albéric-Clément, mort en 1191, est le premier qui en soit revêtu.

1197. Premières troupes soldées. Philippe, pour ne plus dépendre de ses barons, prend la résolution d'avoir une armée soudoyée et entièrement à ses ordres ; à cet effet il augmente les impositions.

1214. Alexandre de Paris, mort en 1206, fut le premier qui fit usage des vers de douze syllabes, qui prirent de lui le nom de vers Alexandrins.

L'usage de la boussole commença à s'établir vers l'an 1201.

LEÇON XXX.

LOUIS IX, dit Saint-Louis, monta sur le trône à l'âge de douze ans, l'an 1226. Ce prince est le 44e roi de France, il régna 44 ans.

La Reine Blanche, mère de Saint Louis, gouverna le royaume pendant la minorité du roi ; elle lui donna une éducation vraiment chrétienne, par ses instructions, et plus encore par ses exemples.

Lorsque Saint Louis fut en âge de gouverner par lui-même, il s'appliqua à rendre son peuple heureux par de bonnes lois, et en lui faisant rendre exactement la justice. *En été*, dit Joinville, *après avoir entendu la messe, Louis allait s'ébattre au bois de Vincennes, se séait au pied d'un chêne, et nous faisait asseoir auprès de lui ; et ceux qui avaient affaire à lui s'approchaient, sans qu'ils eussent empêchement d'aucun huissier.*

Louis eut toutes les qualités qui conviennent à un bon roi ; il donna à ses sujets l'exemple des vertus chrétiennes.

Entraîné par la prévention de son siècle, il entreprit le voyage de la Terre-Sainte.

Cette expédition eut des suites funestes : le roi fut fait prisonnier en Egypte, avec ses deux frères ; il se vit obligé de donner pour rançon la ville de Damiette qu'il avait prise, et cent mille marcs d'argent pour ses sujets.

Revenu dans ses états, le zèle du roi pour la justice, et son application à réformer les abus, réparèrent les maux que sa longue absence avait causés. Louis fonda l'hôpital des Quinze-Vingts pour 300 gentilshommes, à qui les barbares avaient crevé les yeux.

Dix-sept ans après son retour, Saint Louis, qui rendait la France heureuse par sa sagesse, crut devoir abandonner l'état pour aller combattre de nouveau les infidèles. Il s'embarqua à Aigues-Mortes, et passa en Afrique ; mais une maladie contagieuse ayant attaqué et désolé son armée à Tunis, lui-même en fut atteint, et mourut au milieu de la consternation générale, âgé de 56 ans.

Evénemens mémorables.—Personnages célèbres.

1242. Bataille de Taillebourg, où Henri III, roi d'Angleterre, est défait par Saint Louis. Le lendemain bataille de Saintes, où le monarque français est encore vainqueur.

1253. La Sorbonne, est fondée par Robert Sorbon, confesseur de Saint Louis.

1255. Première bibliothèque publique établie à Paris.

1261. Duel judiciaire, ou jugement de Dieu aboli.

1267. Police de Paris organisée.

Gaucher de Chatillon, guerrier célèbre, meurt en 1229.
Matthieu de Montmorency, connétable en 1230.
Guérin, évêque de Senlis, ministre sous trois rois, la même année.
Thibault, comte de Champagne, poète, le premier qui mêla les rimes masculines avec les féminines, et qui fit perdre à notre langue un peu de sa rudesse, mourut âgé de 48 ans.
Guillaume de Lorris, auteur du célèbre roman de la Rose, en 1260.

LEÇON XXXI.

AUSSITÔT après la mort de Louis, les Croisés proclamèrent son fils, Philippe III, dit le Hardi, pour son successeur. Philippe monta sur le trône l'an 1270. Il fut le 45e roi de France et régna 15 ans.

Philippe resta encore quelque temps en Afrique, ensuite il revint en France, et se fit sacrer à Reims.

L'événement le plus remarquable de ce règne est le massacre qu'on appela *Vêpres Siciliennes :* le comte d'Anjou, frère de Saint Louis, avait été nommé, par le pape Urbain IV, roi de Naples et de Sicile, au préjudice de l'héritier légitime de cette couronne ; le comte s'étant rendu odieux, ainsi que ceux de sa suite, les Siciliens formèrent une conspiration : ils égorgèrent tous les Français le lundi de pâques 1282, au premier coup des vêpres, signal convenu pour cette horrible catastrophe.

Philippe marcha contre Pierre III, que les Siciliens avaient élu à la place du comte d'Anjou ; mais les maladies s'étant mises dans son armée, elle revint en France presque détruite. Philippe mourut en 1285, au retour de cette malheureuse expédition.

Ce prince était bon, sage, juste, ami de son peuple ; son courage lui avait fait donner le surnom de *hardi*. Il n'eut d'autre défaut que celui d'être trop confiant.

Evénemens remarquables.—Inventions.

1272. Les premières lettres d'anoblissement sont accordées à Raoul de Crépy, argentier du roi, (c'est-à-dire, son trésorier).

C'est vers la fin du treizième siècle que s'introduisit en France l'usage des lunettes ou bernicles ; celui de miroirs de verre, et la salaison de harengs. Ce fut aussi dans ce temps qu'on apprit à construire les écluses.

LEÇON XXXII.

PHILIPPE IV, dit le *Bel*, fils de Philippe le Hardi, monta sur le trône l'an 1285. Il fut le 46e roi de France. Ce prince n'avait que 17 ans lorsqu'il parvint à la couronne : son ambition, sa politique peu scrupuleuse et la fermeté de son caractère, le firent bientôt connaître.

A la suite d'une guerre avec Edouard, 1er roi d'Angleterre, Philippe confisqua la Guienne, et la lui rendit dans la suite. Ce prince remporta plusieurs victoires contre les Flamands ; entr'autres celle de Mons-en-Puelle, où ces derniers furent défaits, mais non pas vaincus. Clément V, français d'origine, qui vint ensuite s'établir à Avignon, vivait en bonne intelligence avec Philippe, qui avait permis qu'il levât les *annates :* c'était le revenu d'une année de tous les bénéfices. Pour reconnaître cette complaisance du roi, Clément ordonna la suppression d'un ordre illustre, dont les crimes ne sont pas encore prouvés. En 1307 on arrêta tous les Templiers ; le grand maître Jacques Molay, et plusieurs chevaliers, furent brûlés vifs ; les biens de l'ordre passèrent aux hospitaliers de Saint Jean-de-Jérusalem, nommés depuis Chevaliers de Malte.

Philippe-le-Bel soutint l'indépendance de la couronne contre le pape Boniface VIII ; il fixa à Paris le parlement, qui suivait ordinairement la cour ; mais il mérita de justes reproches par les impôts dont il accabla le royaume, et par l'altération des monnaies qui furent haussées des deux tiers.

Ce prince mourut à Fontainebleau en 1314, après un règne de 29 ans.

Evénemens mémorables.—Inventions.

1302. Bataille de Courtrai, gagnée par les Flamands sur les Français, commandés par Robert d'Artois, qui y est tué.

1303. Philippe-le-Bel assemble les états généraux des trois ordres pour délibérer sur les besoins de l'état. Ce sont les premiers où le peuple soit admis sous le nom de tiers-état. L'année suivante Philippe-le-Bel rend le parlement sédentaire à Paris.

1304. Philippe gagne sur les Flamands la bataille de Mons-en-Puelle, où il court les plus grands dangers.

Vers le commencement du quatorzième siècle, on place l'invention de la poudre à tirer par Schwartz, et l'usage en France du papier de chiffons.

LEÇON XXXIII.

LOUIS X dit Hutin, ou Mutin, fils de Philippe-le-Bel, commença à régner l'an 1314. Il fut le 47e roi de France. L'événement le plus remarquable de ce règne est la condamnation et le supplice du malheureux Enguerrand de Marigni, accusé injustement d'avoir détourné, à son profit, de grandes sommes du trésor public. Ce ministre fut pendu comme un vil scélérat.

Après deux ans de règne, Louis mourut d'une pleurésie ; il était âgé de 28 ans, et ne laissa point d'enfans mâles.

Philippe V, dit le Long, succéda à Louis-le-Hutin, son frère, l'an 1316. Il fut le 48e roi de France, et régna 6 ans. Pendant son règne il chassa tous les Juifs du royaume, comme soupçonnés du plus invraisemblable des crimes, d'avoir empoisonné les puits et les fontaines publics.

Philippe V, mourut sans laisser d'enfant mâle.

Charles IV, surnommé le Bel, succéda à son frère Philippe V, l'an 1322. Il fut le 49e roi de France, et régna six ans. Sous son règne, on rechercha les traitans et les usuriers, presque tous Lombards et Italiens, qui exerçaient toutes sortes d'exactions et d'injustices parmi le peuple. Le roi fit confisquer tous leurs biens et les chassa du royaume.

Charles mourut à 32 ans, sans laisser d'enfant mâle pour lui succéder.

Charles-le-Bel finit la branche des Capétiens qui a donné XIV rois à la France. (1)

Evénemens mémorables—Personnages célèbres.

L'anné 1315 fut remarquable par l'édit de Louis VII, relatif à l'affranchissement des serfs, et qui les oblige à se racheter.

Parmi les principaux personnages de cette époque, nous citerons le sire de Joinville, auteur d'une vie de Saint Louis très-estimée. Il mourut en 1318, âgé de 90 ans.

LEÇON XXXIV.

Première branche des Valois,

DONT IL Y A EU VII ROIS.

PHILIPPE de Valois, mais d'une autre branche, monta sur le trône en 1328. Il fut le 50e roi de France, et régna 22 ans.

Charles-le-Bel n'ayant point laissé d'enfant mâle pour lui succéder, Edouard III, roi d'Angleterre, prétendit à la couronne de France, comme étant le plus proche parent de Charles par les femmes ; mais Philippe de Valois l'emporta par la loi salique. Philippe eut plusieurs guerres à soutenir contre les Flamands et les Anglais ; il perdit en 1340 la bataille navale de l'Ecluse, où les Anglais signalèrent leur supériorité dans la marine : Edouard III commandait en personne et fut blessé. Six ans après, Edouard s'étant avancé jusqu'aux portes de Paris, Philippe l'obligea de se retirer vers la Flandre ; il attaqua l'Anglais dans

(1) On ne doit pas oublier que la troisième race a plusieurs branches.

les plaines de Crécy, mais avec tant de malheur que trente mille hommes de l'armée française et l'élite de la noblesse restèrent sur la place.

Le vainqueur courut ensuite assiéger Calais, et s'en rendit maître : le siége dura onze mois.

Philippe fit d'inutiles efforts pour reprendre cette ville ; mais il acquit à la couronne Montpellier, le Roussillon, le comté de Champagne et de Brie.

Sous ce règne, Humbert II, dauphin de Vienne, céda le Dauphiné à la France, à condition que l'aîné des enfans de France prendrait le titre de Dauphin.

Le règne de Philippe de Valois fut très malheureux pour la France ; des impôts excessifs, l'altération des monnaies, la guerre, la peste, réduisirent le peuple au désespoir.

Philippe mourut en 1350, âgé de 57 ans, consumé par les chagrins, les soupçons et les inquiétudes. Ce prince était brave, mais d'un caractère violent. C'est vers l'an 1350 que les papes acquirent Avignon ; Jeanne d'Anjou, comtesse de Provence, reine de Naples, chassée de son royaume par le roi de Hongrie, vendit cette ville à Clément VI, pour quatre-vingt-mille florins d'or.

Evénemens mémorables.—Inventions.

1340. Combat naval de l'Ecluse où la flotte française, composée de cent-vingt gros vaisseaux, est battue et dissipée par Edouard.
1342. Etablissement de la Gabelle, (impôt sur le sel).
1346. Bataille de Crécy, (voyez ci-dessus.)
1347. Reddition de Calais aux Anglais. Par une des clauses de la capitulation, Edouard (le roi d'Angleterre) avait exigé que six des notables de la ville lui seraient remis la corde au cou, pour être exécutés à mort. Eustache de Saint Pierre et cinq autres bourgeois se vouent d'eux-mêmes ; la reine d'Angleterre n'obtint leur grâce qu'à force de prières et de larmes.
1330. Invention des notes de musique.
1338. Invention des armes à feu.
1346. Usage des canons.

LEÇON XXXV.

JEAN-LE-BON, fils de Philippe de Valois, lui succéda, l'an 1350. Il fut le 51e roi de France, et régna 14 ans.

Au commencement de son règne, ses armes furent heureuses, il fit repasser la mer aux Anglais ; mais le prince de Galles, appelé le Prince-Noir à cause de ses armes, fils d'Edouard III, étant venu en France avec une armée de huit mille hommes, le roi Jean marcha à sa rencontre, et par son imprudence et sa précipitation, il perdit la bataille de Poitiers, tomba entre les mains des vainqueurs, et fut conduit à Londres.

Pendant l'absence du roi, le dauphin, (depuis Charles V,) prit les rênes du gouvernement ; c'est alors que ses grandes qualités le firent connaître ; sa prudence et sa sagesse sauvèrent l'état.

Ennuyé de sa prison, Jean fit un traité honteux avec Edouard, et revint en France, où, malgré l'état déplorable du royaume, il pensait à une nouvelle croisade, lorsqu'un de ses fils qu'il avait laissé en ôtage à Edouard, s'évada secrètement ; Jean retourna en Angleterre se constituer prisonnier à sa place : *Si la justice et la bonne foi*, disait-il, *étaient bannies de la terre, elles devraient se trouver dans la bouche et dans le cœur des rois.* Paroles sublimes !

Jean mourut à Londres, âgé de 44 ans. Son corps fut apporté en France, et enterré à Saint Denis.

Evénemens mémorables.—Inventions.

1350. Duel mémorable de trente Bretons contre trente Anglais.
1351. Institution de l'ordre militaire de l'Etoile.
1355. La capitation, (impôt appelé ainsi parce qu'il se paie par tête) est imposée en France pour la première fois.
1356. Bataille de Maupertuis ou de Poitiers, (voyez ci-dessus.)
1358. Un attroupement connu sous le nom de Jacquerie, (de Jacques leur chef) se forme en Picardie avec le dessein d'exterminer la noblesse. Ces brigands en détruisent les propriétés et massacrent inhumainement ceux qui tombent entre leurs mains. Deux braves chevaliers à la tête de leurs hommes d'armes, les attaquent près de Meaux et les exterminent.

Vers 1360, on découvrit l'art de tirer des métaux à la filière ; celui de faire des épingles, et de distiller l'eau de vie.

LEÇON XXXVI.

CHARLES V, surnommé le Sage, succéda à Jean, son père, l'an 1364. Il fut le 52e roi de France et régna seize ans.

Déjà connu par sa sagessse, ce prince ne se démentit point sur le trône. Il reprit toutes les terres que les Anglais possédaient en France. Le brave Duguesclin, chevalier breton, contribua beaucoup à la gloire de ses armes : Duguesclin, fut le modèle des héros de son siècle.

Charles V, fit construire le château de Saint-Germain-en-Laye et celui de la Bastille, qui fut pris par les Parisiens, le 14 Juillet, 1789, et entièrement démoli. Il ajouta 900 volumes aux 20 que son père lui avait laissés, et commença ainsi la bibliothèque royale.

Charles, mourut à l'âge de 42 ans : sa mort couvrit la France de deuil : il avait rendu son peuple heureux.

Charles V voulait que ses enfans servissent d'exemple à la nation : *Il faut inspirer aux enfans des princes*, disait-il, *l'amour de la vertu, afin qu'ils surpassent en bonnes œuvres ceux qu'ils doivent surpasser en dignité.*

Evénemens mémorables.—Personnages célèbres.—Inventions, &c.

1364. Bataille de Cocherelle, gagnée par Duguesclin sur les Anglais, et les troupes du roi de Navarre. Bataille d'Auray, gagnée par Jean de Montfort, et les Anglais commendés par Jean Chandos (le plus grand homme de guerre que les Anglais eussent alors). Charles de Blois y est tué et Duguesclin fait prisonnier.

1370. Combat du Pont-Vallain où le connétable Duguesclin, rendu à la liberté, taille en pièces une partie de l'armée angloise.

La célèbre Clémence Isaure, fondatrice de l'Académie des Jeux Floraux, à Toulouse, mourut en 1367. Duguesclin, en 1380. Son corps fut placé à Saint-Denis, près de la sépulture des rois.

En 1372, au siége de Thouars par Duguesclin, on fit pour la première fois usage des bombes.

Leçon XXXVII.

L'an 1380, Charles VI, dit le Bien-Aimé, âgé de douze ans, succéda à Charles V, son père. Il fut le 53e roi de France, et régna 42 ans.

Les commencemens de son règne furent heureux : les Français commandés par le connétable Clisson, gagnèrent la bataille de Rosebecq, contre les Flamands. Ces derniers laissèrent vingt-cinq mille hommes sur le champ de bataille, avec Philippe d'Artavelle leur chef.

Lorsque Charles eut 20 ans, il voulut régner par lui-même, mais il était peu propre à gouverner dans un temps aussi difficile : il lui fut impossible de soutenir le poids de sa couronne. Pour comble de maux son esprit s'aliéna ; il n'eut plus de raison que par intervalle.

Le duc d'Orléans, frère du monarque, devint le maître du royaume et l'accabla d'exactions. Le duc de Bourgogne, oncle du prince, lui disputa la régence, se déclara son ennemi, et, après une feinte réconciliation, le fit assassiner. On devait s'attendre à des représailles.

Paris était inondé de sang ; tout tendait à la ruine de la monarchie ; les Anglais profitèrent de ces désordres. Henri V, leur roi, débarqua en Normandie, l'an 1415, prit Harfleur et se retira vers Calais. Alors se donna cette fameuse bataille d'Azincourt, si fatale à la France. Le connétable d'Albret qui commandait l'armée française y fut tué avec dix mille hommes, parmi lesquels on compte l'élite de la noblesse.

La guerre civile mettait en feu le royaume : le duc de Bourgogne fut assassiné par les gens du Dauphin, depuis Charles VII.

Par un traité conclu à Troyes en Champagne, le roi d'Angleterre fut déclaré héritier présomptif de la

couronne de France, il fit son entrée à Paris et se logea au Louvre.

Henri V mourut en 1422, âgé de 33 ans ; Charles âgé de 54 ans ne lui survécut que deux mois.

On ne vit aucun prince du sang aux obsèques de Charles ; le peuple y fondit en larmes, honorant la mémoire du plus malheureux des rois.

Evénemens mémorables.—Inventions, &c.

1382. Bataille de Rosebecq (voyez ci-dessus). La même année fut marquée par une insurrection des Parisiens. On donna aux insurgés le nom de *maillotins*, à cause des maillets d'armes qu'ils enlevèrent, à l'arsenal pour assommer les préposés à la perception des impôts, et enfoncer les prisons d'où sortirent une foule de scélérats qui se joignirent à eux.

1415. Bataille d'Azincourt, (voyez ci-dessus).

1418. Massacre des Armagnacs. A la suite des meurtres du duc d'Orléans, (voyez ci-dessus) les princes du sang et les grands se liguèrent contre le duc de Bourgogne, et l'on vit naître les factions des *Bourguignons* et des *Armagnacs ;* celle-ci avait pour chef le comte de ce nom, beau-père du duc d'Orléans. Après plusieurs années de guerre civile les Bourguignons se rendent maîtres de Paris, et le peuple soulevé se livre à la plus barbare fureur contre les Armagnacs. On massacre femmes, vieillards, enfans ; plus de 3,500 personnes périssent sous le couteau des assassins.

1419. Le duc de Bourgogne, chef de la faction des Bourguignons, est tué à Montereau, par les gens du Dauphin, (depuis Charles VII).

En 1337, meurt Charles le Mauvais, roi de Navarre ; ce prince rempli de talens, était capable de tous les crimes : il remplit la France de trouble. Charles V mourut des suites du poison que ce monstre lui avait donné plusieurs années auparavant.

Pour faire diversion au triste état de Charles VI, on invente, en 1393, les cartes à jouer dont les figures retracent encore le costume du temps où cette invention eut lieu.

Ce fut au siége d'Arras en 1414, que l'on fit pour la première fois usage de l'Arquebuse que l'on appela alors *canon à main*.

L'usage des carcasses commença à s'établir quelques années après.

LEÇON XXXVIII.

Charles VII, dit le Conquérant, fils de Charles VI, monta sur le trône, l'an 1422. Il fut le 54e roi de France, et régna 37 ans.

Les Anglais étaient maîtres d'une partie du royaume, et combattaient pour s'emparer du reste ; la reine, les princes du sang, les magistrats du parti d'Angleterre, conspiraient contre la France, et Charles VII, languissant dans une indolence coupable, se livrait tout entier aux plaisirs. Agnès Sorel, qu'il aimait, ranima sa vertu par sa grandeur d'âme, et le roi sortit de sa honteuse léthargie.

Charles ayant perdu la bataille de Verneuil contre les Anglais, le duc de Bedford entreprit le siége d'Orléans. Il pressait cette ville de toutes parts ; le roi pensait à une retraite, lorsqu'une jeune paysanne nommée Jeanne d'Arc, née à Dom-Rémi, près de Vaucouleurs, en Lorraine, parut, se disant inspirée, et promit de faire lever le siége. La Pucelle d'Orléans, (c'est le nom qu'on lui donna,) fut regardée comme un ange tutélaire. Dirigée par le brave Dunois, cette fille merveilleuse pénétra dans la ville d'Orléans, répandit la terreur parmi les Anglais, fit lever le siége, et conduisit enfin le roi à Reims, où il fut sacré selon la promesse qu'elle en avait faite.

La Pucelle pensait à se retirer dans son pays, lorsqu'elle fut prise par les Anglais, qui la brûlèrent vive à Rouen, comme sorcière, le 30 Mai, 1431.

Mais vingt-quatre ans après, le pape Calixte III, ayant fait revoir le procès de Jeanne d'Arc, la déclara innocente ; sa mémoire fut réhabilitée, et la nation anglaise resta entachée du meurtre d'une jeune fille sans défense, qui aurait dû mériter son estime par son héroïque valeur.

A cette époque, les princes se réconcilièrent avec le roi, et on ouvrit à Arras des conférences de paix. Le connétable de Richmont ayant enlevé Paris aux Anglais, en 1436, Charles VII y fit son entrée. Ce prince recouvra peu-à-peu ses provinces ; en 1451, il ne restait aux ennemis que la ville de Calais, qu'ils conservèrent encore plus de cent ans.

Charles fit tout ce qui dépendait de lui pour rémédier aux maux de la nation ; il régla les impôts et poursuivit les financiers, qui avaient profité des malheurs publics pour amasser d'immenses richesses.

Sous le règne de ce prince parut l'imprimerie inventée à Mayence, l'an 1440, par Faust et Guttemberg.

Charles VII se laissa mourir de faim, de peur d'être empoisonné par son fils. Quelle idée peut-on avoir de celui qu'un père soupçonne d'un crime aussi horrible ?

Evénemens mémorables.—Personnages célèbres.

1423. Bataille de Crésant gagnée par les Anglais, et les troupes du duc de Bourgogne sur celles de Charles VII.

1424. Bataille de Verneuil gagnée par les Anglais sur les Français.

1427. Bataille de Patay en Beauce, où Jeanne d'Arc fait des prodiges de valeur, et où le général anglais Talbot est fait prisonnier. L'année suivante bataille de la Croisette où Barbasan dit le *Chevalier sans reproche*, avec 3,000 hommes bat 8,000 Anglais.—En 1450, bataille de Formigny ; en 1452, bataile de Castillon, dans l'une et l'autre les anglais sont battus.

1444. Etablissement de la taille, impôt annuel et personnel payé par ceux qui ne sont pas nobles.

1445. Première armée permanente. Avant cette époque les armées françaises étaient licenciées à la paix.

Alain Chartier, littérateur et poète auquel on donna le nom de *père de l'éloquence française*, mourut en 1449.

L'année suivante mourut la célèbre Agnès Sorel, qui sut inspirer à Charles VII, l'amour de la gloire et de ses devoirs ; elle était âgée de 40 ans.

LEÇON XXXIX.

LOUIS XI succéda à Charles VII, son père, l'an 1491. Il fut le 55e roi de France et régna vingt-deux ans.

Louis XI était fourbe, hypocrite, superstitieux et cruel ; tromper et opprimer, furent le fond de sa politique. Sous son règne les grands hommes disparurent : il eut des esclaves et non des sujets.

Louis changea tout ce que son père avait fait ; il chargea son peuple d'impôts : la taille fut augmentée de trois millions.

Les grands dont il voulait humilier l'orgueil, formèrent contre lui la ligue nommée, *ligue du bien public*, qui augmenta encore les maux de la France.

Après avoir fait un peu de bien et beaucoup de mal, Louis mourut en 1483, au château du Plessis-les-Tours, où il s'était renfermé comme dans une prison, et se faisait garder par quatre cents hommes, qui veillaient nuit et jour. Ce prince sut affermir l'autorité du souverain et amener les grands vassaux à une juste subordination.

Evénemens mémorables,—Inventions,— Découvertes.

1464. Guerre ou la ligue du bien public, (voyez ci-dessus.)
1465. Bataille de Montlhéry entre les troupes de Louis XI et celles des ligueurs. Chacun s'attribue la victoire qui reste incertaine.
1468. Mort du célèbre comte de Dunois, à l'âge de 61 ans.
1477. Réunion de la Bourgogne à la France, après la mort de Charles-le-Téméraire, tué devant Nancy.
1479. Bataille de Guinegate gagnée par les Impériaux sur les Français.
1480. Etablissement de la poste aux lettres.

Les premiers livres imprimés paraissent en 1462 : c'est une bible en 2 volumes in folio.—1470 époque où l'imprimerie s'établit en France. Ceux qui viennent à Paris pour exercer cet art, forment leur atelier dans un des bâtimens de la Sorbonne.

Les premières manufactures de soiries sont établies à Tours.

LEÇON XL.

CHARLES VIII, âgé de 13 ans, succéda à son père, l'an 1483, sous la tutelle et la régence d'Anne de Beaujeu, sa sœur. Il fut le 56e roi de France, et régna 15 ans.

Charles épousa Anne, héritière de Bretagne, et cette belle province fut réunie à la couronne.

Le roi passa ensuite en Italie pour faire la conquête du royaume de Naples ; il entra triomphant dans Rome, où le pape Alexandre VI le couronna empereur de Constantinople.

Le jeune roi occupé de plaisirs oublia d'assurer sa conquête : ses ennemis profitèrent de son imprudence : l'empereur, les Vénitiens, le roi d'Espagne, et même le pape, se coalisèrent pour le chasser de l'Italie.

Obligé de songer à son retour, Charles se mit en route avec neuf mille hommes seulement. Une armée, forte de quarante mille combattans, l'attaqua à Fornoue ; le roi vainqueur, ne retira d'autre avantage d'une si belle victoire que de rentrer sain et sauf dans son royaume ; l'année suivante Naples fut perdu : Gonzalve de Cordoue, célèbre général espagnol, chassa aisément une poignée de français détestés dans ce pays.

Charles VIII, mourut en 1498, âgé de 27 ans. Selon l'historien Comines, *il était si bon qu'il n'est pas possible de voir meilleure créature. Il voulait vivre de son domaine et réduire les impôts à presque rien.*

Charles VIII est le dernier de la branche des Valois, qui a donné VII rois à la France.

Evénemens mémorables, &c.

1488. Bataille de Saint Aubin-du-Cormier, gagnée par Louis de la Trémouille qui commandait les troupes du roi, sur les princes Français, et dans laquelle le duc d'Orléans, ensuite Louis XII, est fait prisonnier

1495 Bataille de Fornoue, près de Plaisance en Italie, voyez ci-dessus.

En 1493, les Mathématiciens commencèrent à faire usage de l'Algèbre.

LEÇON XLI.

Troisième branche des Capétiens, dite *de la maison d'Orléans*,

QUI NE DONNA QU'UN ROI.

LOUIS XII, le père du peuple, monta sur le trône l'an 1498. Il fut le 57e roi de France, et régna 17 ans.

Louis était petit-fils de ce duc d'Orléans qui fut assassiné en 1405, par le duc de Bourgogne.

Charles VIII n'ayant point laissé d'enfans, la réunion de la Bretagne au royaume n'avait plus lieu : Louis pour la conserver à la France épousa la reine Anne, héritière de cette province, et veuve du dernier roi.

Louis XII suivant les traces de son prédécesseur, tenta la conquête du royaume de Naples ; heureux d'abord, il eut ensuite plusieurs revers ; il perdit entre autres la bataille de Garigliano, malgré la valeur du chevalier Bayard, qui mérita le titre de *chevalier sans peur et sans reproche.*

Ce brave guerrier mourut en 1524, à la journée de Rebec. Un coup de mousquet lui ayant cassé l'épine du dos, il se fit mettre sous un arbre, le visage tourné vers l'ennemi. Le duc de Bourgogne le voyant en cet état, le plaignit : *C'est vous qui êtes à plaindre*, lui répondit Bayard, *vous qui combattez contre votre roi, votre patrie et vos sermens.*

Louis XII, le meilleur des rois, eut en partage la grandeur d'ame, le courage, la bonne foi et la générosité ; il aima son peuple et la justice par-dessus tout ; les cultivateurs furent particulièrement l'objet de sa bienveillence.

Louis XII fut adoré de ses sujets, et l'histoire lui a donné le beau titre de *Père du peuple.*

Ce bon roi avait pris Trajan pour modèle ; il faisait son étude des *Offices* de Cicéron, dont la morale est si pure. Louis XII mourut le 1er Janvier, 1515, âgé de 53 ans.

Lorque les crieurs publics annoncèrent, dans les rues de Paris, la perte qu'on venait de faire, par ces mots : *Le bon roi Louis, père du peuple, est mort ;* mille accens de douleur se firent entendre ; des torrens de larmes coulèrent de tous les yeux ; cependant la désolation de la capitale n'approcha pas de celle des provinces, et surtout des campagnes ; car c'était là que Louis était véritablement aimé. L'amour du peuple est le plus bel éloge d'un roi.

Louis XII ne laissa que deux filles : l'aînée épousa son successeur.

Evénemens mémorables.—Personnages célèbres.

1509. Bataille d'Agnadel gagnée par les Français, commandés par Louis XII en personne, sur les Vénitiens. Louis XII s'exposa beaucoup dans cette journée, et l'histoire nous a transmis plusieurs bons mots de ce prince aussi gai que brave. Dans la mêlée sur l'avis de quelques officiers qui trouvaient qu'il s'exposait trop, il s'écrie : *que ceux qui ont peur se mettent derrière moi.*

François Villon mourut en 1500, ce poète fut le premier qui débrouilla l'art confus de nos anciens poètes.

Le Cardinal d'Amboise, l'ami et le ministre de Louis XII, mourut en 1510.

Gaston de Foix, tué à Ravenne en 1512, à l'âge de 24 ans, fut un héros qui se couvrit de gloire.

LEÇON XLII.

Quatrième branche des Capétiens, dite *la deuxième des Valois*,

QUI COMPTE CINQ ROIS.

FRANÇOIS I, surnommé le père des lettres, monta sur le trône l'an 1515. Il fut le 58e roi de France,

et régna 32 ans. François, comte d'Agoulême, était fils de Charles d'Orléans, et descendait de Charles VI. François I était jeune, vif, vaillant, ambitieux, plein de qualités nobles et aimables ; mais il manquait de prudence. Comme ses prédécesseurs, il tourna ses vues sur l'Italie, et se mit en marche pour couquérir le Milanais. Après avoir passé les Alpes, le roi signala sa valeur contre les Suisses, et gagna sur eux la fameuse bataille de Marignan, appelée la bataille des Géans. La conquête de Milan fut le fruit de sa victoire.

François eut pour ennemi le célèbre empereur Charles-Quint, contre lequel il perdit la bataille de Pavie. François fait prisonnier et emmené à Madrid, écrivait à la reine ; *Tout est perdu, Madame, hormis l'honneur*, François I vaincu, n'avait voulu se rendre qu'au vice-roi de Naples : *Monsieur de Lannay*, lui dit-il, *voilà l'épée d'un roi qui mérite d'être loué, puisque avant de la perdre il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs des vôtres, et qu'il n'est pas prisonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune.*

Mis en liberté par le traité de Cambrai, le roi prit sa revanche : il combattit l'empereur à Cérizolles, où plus de dix mille impériaux restèrent sur la place. Enfin la paix se conclut à Crepy, et la France respira.

Le roi ne jouit pas long-temps des avantages de la paix ; il mourut en 1547, âgé de 52 ans. Il laissa un fils qui lui succéda.

François Ier protégea les lettres et les savans ; il fonda le collége royal et l'imprimerie royale ; mais il augmenta les tailles de neuf millions.

Luther et Calvin parurent vers l'an 1520, et introduisirent la réforme en Allemagne et en France ; un grand nombre de personnes se séparèrent de l'église Romaine.

Evénemens mémorables.—Personnages célèbres.—Inventions, &c.

1515. Bataille de Marignan. (voyez ci-dessus). Concordat conclu avec le pape.
1524. Mort de Bayard, (voyez ci-dessus).
1525. Bataille de Pavie, (voyez ci-dessus).
1527. Mort du connétable de Bourbon, sous les murs de Rome.
1535. Mort du Cardinal du Prat, le précepteur et ensuite le ministre de François Ier.
1544. Mort de Clément Marot, poète qui eut beaucoup de célébrité et qui la mérita.

1530. Fondation du collége royal et de l'imprimerie royale.

LEÇON XLIII.

HENRI II, fils de François Ier, et son successeur, monta sur le trône à l'âge de 26 ans, l'an 1547. Il fut le 59e roi de France, et régna 12 ans. Ce prince épousa la fameuse Catherine de Médicis.

Henri, peu propre aux affaires, aimait beaucoup la guerre. Dès qu'il fut roi, il se ligua avec les princes protestans d'Allemagne, et prit à l'empereur Metz, Toul et Verdun. Cette conquête qui couvrait la Champagne, exposait l'empire aux armées françaises ; Charles-Quint à qui il importait infiniment de la reprendre, vint assiéger Metz, avec 60 mille hommes ; mais le duc de Guise, s'étant jeté dans la place avec l'élite de la noblesse, le força de se retirer après avoir perdu 30 mille hommes. Charles se vengea de cette disgrâce, en prenant Thérouanne et Hesdin. L'année suivante, Charles et Henri mesurèrent encore leurs armes sans rien décider.

Charles-Quint, dégoûté du trône, céda la couronne à Philippe II, son fils, et finit ses jours dans un monastère. Avant sa retraite, on fit un traité de 5 ans entre les deux puissances ; mais Philippe II, étant monté sur le trône d'Espagne, épousa Marie, reine d'An-

gleterre, et se ligua avec elle contre la France. Une armée formidable pénétra dans la Picardie et assiégea Saint-Quentin. Le connétable de Montmorency, présenta la bataille au duc de Savoie, la perdit et fut fait prisonnier. Dans cette fâcheuse circonstance, on eut recours au duc de Guise ; rappelé d'Italie et nommé lieutenant général du royaume, le duc se mit à la tête des armées françaises, trompa l'ennemi par de fausses marches et reprit Calais, qui, depuis 200 ans, n'était plus à la France ; Guines fut emportée d'assaut, et il ne resta plus rien aux Anglais dans le royaume. Les deux monarques qui désiraient également la paix, la conclurent à Cateau-Cambrésis, l'an 1559. Metz, Toul et Verdun, restèrent à la France ; mais Henri restitua 189 places fortes, conquises dans les Pays-Bas ou en Italie : la nation murmura hautement d'un traité si contraire à ses espérances.

Enfin les fêtes succédèrent aux combats ; elles coûtèrent la vie à Henri II, qui fut blessé mortellement dans un tournois, en rompant une lance avec le comte de Montgomerie ; ce prince était âgé de 41 ans.

Henri eut quatre fils de Catherine de Médicis, François II, Charles IX, Henri III, tous trois, rois de France, et François, duc d'Anjou.

Evénemens mémorables.—Inventions, &c.

1547. Henri II autorise un duel judiciaire entre Vivanne de la Chatigneraye et Chabot de Jarnac ; il y assiste : Jarnac vint à bout de son adversaire fort et robuste, en lui assénant sur le jarret un coup d'estramaçon qui le mit hors de combat. C'est de là qu'est venu l'expression proverbiale, *C'est un coup de Jarnac*, pour indiquer un coup fourré ou imprévu.

1559. Paix de Cateau-Cambrésis, stipulée avec l'Angleterre et le lendemain avec l'Espagne.

1553. Le fameux romancier Rabelais meurt âgé de 70 ans.

1448. Invention du balancier. Avant cette époque on frappait les monnaies au marteau.

1549. La superbe fontaine dite des Innocens, est construite ou plutôt réédifiée sur les desseins de Pierre Lescot ; et le célèbre Jean-Goujon est employé aux bas-reliefs.

LEÇON XLIV.

FRANÇOIS II, 60e roi de France, monta sur le trône à l'âge de quinze ans, l'an 1559 : il régna un an.

Sous le règne de ce prince, les Guises, zélés catholiques, dont le roi avait épousé la nièce, la célèbre Marie Stuart, avaient en main l'autorité du gouvernement ; ils formèrent un parti puissant, opposé aux princes de la famille royale.

Antoine de Bourbon, roi de Navarre et son frère Louis, prince de Condé, jaloux des oncles de la reine, s'unirent avec les Calvinistes et se déclarèrent leurs chefs : c'est l'origine des guerres de religion qui désolèrent le royaume sous les règnes suivans.

La célèbre conjuration d'Amboise ayant été découverte et dénoncée aux Guises par un protestant, le prince de Condé, qui en était l'ame, fut arrêté et condamné à mort ; on s'assura aussi de la personne du roi de Navarre : la mort du roi, arrivée tout-à-coup, empêcha l'exécution de l'arrêt prononcé contre le prince.

François II mourut en 1560, âgé de seize ans.

LEÇON XLV.

CHARLES IX, frère de François II, et 61e roi de France, n'avait que dix ans lorsqu'il monta sur le trône, l'an 1560. Il régna 13 ans et demi.

Pendant sa minorité, Catherine de Médicis, sa mère, nommée régente, gouverna le royaume avec le duc de Bourbon, qui en était lieutenant général. *Diviser pour régner*, c'était la maxime favorite de la reine, dont la dissimulation et la perfidie n'avait point d'exemple ; aussi la vit-on protéger et combattre tour-à-tour les partis opposés.

Catherine, ayant irrité les calvinistes par sa mauvaise foi, le prince de Condé, qui était sorti de prison, se

mit à leur tête et s'empara de plusieurs villes considérables ; cependant la bataille de Dreux où les catholiques remportèrent la victoire, semblait faire pencher la fortune en leur faveur, lorsque la mort de François, duc de Guise, assassiné par Poltrot, gentilhomme calviniste, les porta à faire la paix : un édit de pacification accorda la liberté de conscience, mais bientôt la guerre civile se ralluma : Condé mécontent, reprit les armes, et les Calvinistes furent battus à Saint-Denis : la paix se fit l'année suivante, 1568.

Catherine de Médicis, infidèle à toutes les conventions, essaya de faire arrêter le prince de Condé, l'amiral de Coligny : les protestans se révoltèrent, ils perdirent la bataille de Jarnac, où fut tué de sang froid le prince de Condé, digne des plus grands éloges, s'il n'eût pas été rebelle.

Tant de combats n'amenèrent qu'une paix trompeuse, qui fut suivie du plus tragique événement ; dans l'affreuse journée de la Saint-Barthélemi, tous les protestans furent massacrés par ordre de la cour, sans distinction d'âge, ni de sexe. On commença par l'amiral de Coligny, vieux guerrier et l'un des chefs des protestans : on accuse le roi d'avoir tiré lui-même sur ses sujets.

Après ce massacre, Charles ne fit plus que languir jusqu'à sa mort, qui arriva deux ans après au château de Vincennes, l'an 1574. Il avait alors 24 ans.

Evénemens mémorables.

1560. Conjuration d'Amboise.

1561. Fameux colloque de Poissy, ou conférence publique entre les catholiques et les calvinistes.

1562. Massacre de Vassy, commis par les gens de la suite du duc de Guise.

" Bataille de Dreux (première guerre de religion) gagnée par les catholiques sur les calvinistes, et dans laquelle les généraux des deux côtés sont faits prisonniers.

1567. Bataille de Saint-Denis, où le fameux connétable de Montmorency qui commandait l'armée royale ou catholique, reçoit huit blessures mortelles, (deuxième guerre de religion).

1569. Bataille de Jarnac, gagnée par les catholiques sur les protestans. Le prince de Condé, chef de ceux-ci, après avoir combattu en héros, et avoir été blessé grièvement, est assassiné de sang froid par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou.

" Bataille de Moncontour, gagnée par les catholiques sur les protestans, qui y perdirent 12 000 hommes.

1572. Journée de la Saint-Barthélemi.

1573. Mort du vertueux chancelier Michel de l'Hôpital, à l'âge de 68 ans.

En 1564, Catherine de Médicis pose la première pierre du château des Tuileries.

Charles IX donne, la même année, une ordonnance qui fixe le commencement de l'an au premier de Janvier.

LEÇON XLVI.

HENRI III, frère de Charles IX, et 62e roi de France, monta sur le trône, l'an 1574. Il régna quinze ans.

Henri, n'étant encore que duc d'Anjou, donna des preuves de sa valeur aux journées de Jarnac et de Moncontour ; à 17 ans, il avait fait lever le siége de Poitiers ; ce prince était devant la Rochelle, lorsque les Polonais l'élurent roi. Il les gouverna pendant trois mois ; ayant appris la mort de Charles IX, son frère, il s'évada et vint en France.

Henri eut à combattre les protestans et les ligueurs : ces derniers étaient irrités contre le roi à cause de la paix qu'il avait accordée aux protestans. Les ligueurs avaient à leur tête le cardinal de Lorraine et son frère, le duc de Guise. Pour réprimer leur insolence, le roi fit entrer des troupes dans Paris ; à la sollicitation des Guises, les Parisiens mirent des barricades pour empêcher les troupes d'avancer. Henri voyant qu'aucun moyen ne lui réussissait, fit assassiner le duc et le cardinal son frère. A cette nouvelle les ligueurs se révoltèrent ; ils nommèrent le duc de Mayenne lieutenant-général du royaume.

Henri, trop faible contre eux, se réconcilia avec le roi de Navarre et les protestans ; il vint assiéger Paris à la tête de 30 mille hommes, il plaça son camp à Saint Cloud, où ce malheureux roi fut assassiné dans sa chambre par un scélérat nommé Jacques Clément et envoyé par les ligueurs.

La branche des Valois finit avec Henri III.

—

Evénemens mémorables.

1576. Commencement de la ligue.
1578. Henri III institue l'ordre du Saint-Esprit,
1587. Bataille de Contres gagnée par le roi de Navarre, (depuis Henri quatre) sur les catholiques. Le duc de Joyeuse, quicommandait ceux-ci, y trouve la mort. Henri dit, avant le combat, au prince de Condé et au comte de Soissons : *Souvenez-vous que vous êtes du sang des Bourbons, et vive Dieu, je vous ferai voir que je suis votre aîné—Et nous*, répondirent-ils, *nous vous ferons voir que nous sommes de bons cadets.*

Le 31 Mai 1578, Henri III posa la première pierre du Pont Neuf à Paris.

1582. Edit qui autorise l'admission de la réformation du calendrier par Grégoire XIII. On retrancha dix jours du mois d'Octobre en prenant le 5 du mois pour le 15. Cet exemple est imité dans toute l'Europe excepté en Russie.

Vers cette époque on vit paraître le premier tableau à l'huile qui ait été peint en France. Jean Cousin en est l'auteur ; il représente le jugement dernier.

LEÇON XLVII.

Cinquième branche dite *Des Bourbons.*

L'an 1589, Henri IV, dit le Grand, 63e roi de France, monta sur le trône ; il régna 21 ans.

Henri descendait de Saint Louis ; il était fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret. Il avait droit à la couronne en qualité de prince du sang, et en vertu de la loi salique. Une grande partie de la France le repoussa, parce qu'il n'était pas catholique.

Les protestans se rangèrent autour de lui, ainsi qu'un grand nombre de catholiques, qui reconnaissaient la légitimité de ses droits, et il se trouva en état de faire la guerre au duc de Mayenne, le chef de la ligue. C'est ainsi qu'on appela le parti opposé à Henri IV. Le duc avait une armée quatre fois plus forte que celle du roi, qui, cependant gagna sur lui la bataille d'Arques. L'année suivante, 1590, Henri remporta sur le duc une victoire complète à Ivry, où le roi donna l'exemple du courage, en affrontant mille dangers. Il donna aussi des preuves de son excellent cœur : lorsqu'on poursuivait les fuyards : *sauvez les Français*, criait Henri. Après cette mémorable journée, le roi vint assiéger Paris ; cette ville fut réduite aux dernières extrémités. Une famine horrible s'y fit sentir ; elle était telle, que l'on mangea du pain fait avec des os de morts réduits en poudre.

Henri se souvint alors que les Parisiens étaient ses sujets ; n'écoutant que sa bonté naturelle qui l'exposait à perdre le fruit de ses travaux, il laissa sortir les bouches inutiles et donna du pain aux assiégés : *j'aimerais mieux*, disait-il, *n'avoir point de Paris que de l'avoir tout ruiné par la mort de tant de personnes.*

Philippe II, roi d'Espagne, protégeait la ligue, dont il disposait. Craignant que la reddition de Paris n'entraînât tout le royaume, il ordonna au duc de Parme, gouverneur des Pays-Bas, d'y conduire son armée. A son approche Henri leva le siége, et Paris fut délivré. Le duc satisfait évita de combattre, et retourna dans les Pays-Bas.

La situation de Henri était vraiment déplorable ; la désertion se mettait dans son armée ; il manquait d'argent pour la payer, et même pour vivre. Cependant les chefs de la ligue perdaient chaque jour de leur pouvoir ; on désirait que le roi se fit catholique. Ce prince craignant de voir la guerre se perpétuer, et la nation élire un autre roi, se décida à changer de

religion : il fit abjuration à Saint Denis, l'an 1593, en présence d'uu peuple nombreux. Les bons Français éprouvèrent la joie la plus vive. La ligue fut dissipée, et Henri IV se vit possesseur paisible du trône.

Henri IV fut le meilleur de nos rois ; c'est le seul dont le peuple se souvienne encore. *Il voulait* disait-il, *rendre la France si heureuse, que chaque paysan pût, le dimanche, avoir une poule au pot.* Un monstre, nommé Ravaillac, ne lui laissa pas le temps de réaliser ce projet digne d'un roi : il l'assassina en 1610, dans la 57e année de son âge.

Henri IV fit construire le pont neuf et la galerie du Louvre ; il commença le canal de Briare, pour joindre la Seine à la Loire.

Ce prince laissa cinq enfans de Marie de Médicis, sa femme, Louis XIII, Gaston duc d'Orléans, Elisabeth, Christine et Henriette-Marie.

Evénemens mémorables—Personnages célèbres—Inventions.

1589. Bataille d'Arques.
1590. Bataille d'Ivry.
1594. Le 27 Février, Henri IV est sacré à Chartres. Il fait son entrée à Paris le 22 Mars. Le duc de Feria obtient la permission de se retirer avec les troupes qu'il commandait. Henri IV voyant défiler ces troupes, leur dit en riant : *Recommandez-moi à votre maître, mais n'y revenez plus.* Le 27 Décembre de la même année, attentat de Jean Châtel qui essaie de tuer le roi d'un coup de couteau.
1595. Combat de Fontaine Française où Henri IV, avec un très petit nombre de cavalerie, met en fuite un corps de 18,000 Espagnols.
Le 17 Septembre de cette année, l'absolution de Henri IV est prononcée solennellement à Rome, par le pape Clément VIII.
1578. Edit de Nantes par lequel Henri IV accorde aux protestans le libre exercice de leur religion.
Le 2 Mai, de cette année, paix de Vervins entre la France et l'Espagne.
1599. Le marquis de Rosni, depuis célèbre sous le nom de Sully, entre au ministère.
1600. Le 10 Décembre, Henri épouse, à Lyon, Marie-de-Médicis.
1602. Supplice du maréchal de Byron, convaincu d'avoir conspiré contre l'Etat.
1604. Les Français s'établissent au Canada.

1610. Le 14 Mai, assassinat de Henri IV.
Montaigne, philosophe profond et ingénieux, mourut en 1592, à l'âge de 62 ans.
Gabrielle d'Estrée, marquise de Monceaux et duchesse de Beaufort, meurt d'une attaque d'apoplexie. Elle fut généralement regrettée, elle n'avait jamais consulté que le bien.
Le Cardinal d'Ossat, un des négociateurs les plus habiles qu'ait eus la France, meurt en 1604, à l'âge de 68 ans.

1592. Invention des bastions.
1593. Invention des lunettes d'approche.
1600. Invention du thermomètre par Corneille Drebel, mathématicien hollandais.

LEÇON XLVIII.

LOUIS XIII, 64e roi de France, monta sur le trône en 1610, à l'âge de 9 ans. Pendant sa minorité, Marie de Médicis, sa mère, nommée régente par le parlement, gouverna le royaume. Cette princesse donna sa confiance à un Italien, nommé Concini, et à sa femme ; ils abusèrent de leur pouvoir sur l'esprit de la reine, et s'élevèrent à la plus haute fortune.

L'intrigue et la bassesse régnaient à la cour ; Sully, le ministre et l'ami de Henri IV, s'en était retiré. Les grands, jaloux de Concini, devenu maréchal d'Ancre, se liguèrent contre la reine. Luines, favori du jeune roi, et ennemi particulier du maréchal, entreprit de le perdre ; il vint à bout d'inspirer au roi le désir de régner par lui-même, et lui persuada de se défaire d'un étranger, maître de l'esprit de la reine, et maître du gouvernement : le maréchal fut arrêté et tué sur la place, sous prétexte de résistance ; sa femme périt sur un échafaud, accusée d'être sorcière et magicienne.

Pendant que ces choses se passaient, la reine était à Blois, où elle avait été reléguée à cause de son esprit remuant. Aidée et soutenue du duc d'Epernon, elle s'évada et vint à Paris, où elle se réconcilia avec le roi : cette paix, habilement ménagée par Richelieu, ouvrit à celui-ci le chemin de la fortune.

Les protestans, ayant à se plaindre de la cour, venaient de reprendre les armes ; Louis marcha contre eux et les assiégea dans Montauban ; mais il eut la douleur de se voir forcé de lever le siége ; il fit la paix avec les mécontens, qui obtinrent tout ce qu'ils voulurent.

Toujours séditieux, les protestans armèrent de nouveau, en 1625 ; Richelieu résolut de les dompter.

Devenu Cardinal, cet homme, d'un vaste génie, eut d'abord la plus grande influence dans les affaires. L'entreprise la plus glorieuse de son ministère est le siége de la Rochelle, le boulevard des Huguenots ; Richelieu en ferma le port aux Anglais, par une digue merveilleuse, construite dans l'Océan ; le cardinal commanda lui-même les troupes, avec la valeur et l'habileté d'un général. Les Rochellois se soumirent ; mais cette conquête coûta à la France quarante millions. Louis XIII assista plusieurs mois au siége, et s'y comporta en héros : plus de trois cents boulets passèrent par dessus sa tête sans l'effrayer. Louis, si inférieur au grand Henri, l'égalait pour la valeur.

La prise de la Rochelle fut le dernier coup donné aux protestans ; ils conservèrent l'exercice de leur culte, mais ils perdirent leurs places fortes.

Louis XIII signala sa valeur dans la guerre de Mantoue, contre le roi d'Espagne ; Richelieu, nommé premier ministre avec un pouvoir sans bornes, y exerça ses talens militaires.

Après avoir triomphé des ennemis de son maître, ce grand politique sut habilement se défaire des siens ; et jusqu'à sa mort il exerça le plus grand empire sur l'esprit du monarque.

Pendant son ministère, il réprima les factieux, assujettit les grands au devoir, et rendit la France respectable à ses ennemis. Il favorisa les lettres, et fonda l'académie française ; en un mot, il prépara les merveilles du règne de Louis XIV.

Louis XIII, mourut cinq mois après Richelieu, l'an 1643 ; il était âgé de 42 ans, dont il en avait régné 33.

Louis XIV, son fils aîné lui succéda.

Evénemens mémorables.

1621. Guerre de religion signalée par mille cruautés, et que termine un traité de paix signé vers la fin de l'année suivante.

1623. Commencement de la fortune du fameux cardinal de Richelieu.

1625. Guerre de religion, elle est interrompue en 1626. mais recommence l'année suivante, qui est célèbre par le siége de la Rochelle.

1630. Bataille de Veillane gagnée par les Français, commandés par le duc de Montmorency, sur les Espagnols. La conquête de la Savoie fut le fruit de cette victoire.

1632. Combat de Castelnaudary où le duc de Montmorency est battu et fait prisonnier par le maréchal de Schomberg. Le duc de Montmorency livré au parlement de Toulouse, est condamné à mort et exécuté le même jour. Montmorency qui fut universellement regretté, avait embrassé le parti de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, qui, mécontent du cardinal de Richelieu, voulait agir hostilement contre lui.

Personnages célèbres.

ANNÉE DE LEUR MORT.

1611. Le duc de Mayenne. Il fut célèbre parce qu' il fut le général en chef de l'armée de la ligue, et tint tête à Henri IV.

1615. Le brave Crillon, l'ami de Henri IV, son compagnon d'armes. Tout le monde connait le billet laconique que lui écrivit Henri IV, après la bataille d'Arques : *Pends-toi Crillon, nous avons conbattu à Arques, et tu n'y étais pas.*

1626. Le connétable de Lesdiguières. Il servit sous Henri IV et Louis XIII, et fut un des plus grands hommes de guerre de son temps.

1628. Malherbe, poète célèbre, qui le premier revêtit la poésie de formes belles et majestueuses.

1641. Le duc de Sully, le premier ministre et l'ami de Henri IV. Louis XIII l'ayant fait appeler à la cour pour le consulter sur quelques affaires importantes, les jeunes courtisans tournèrent en ridicule le costume de Sully : *Sire*, dit-il au roi, en leur présence, quand le roi votre père me faisait appeler pour conférer sur quelques grandes affaires, il faisait, au préalable, sortir tous les baladins.

1642. Le cardinal de Richelieu, le plus grand homme d'état qui ait existé.

Inventions,—découvertes,—érections de monumens, &c.

1614. La reine Marie de Médicis fait commencer le palais du Luxembourg, et fait planter les Champs Elisées.

1618. Invention du Télescope par Corneille Drebel.
1619. Découverte de la circulation du sang par Harvey, célèbre anatomiste anglais.
1624. Invention du Microscope.
1634. Fondation du jardin des Plantes de Paris.
1635. L'Académie Française est fondée à la sollicitation de Richelieu qui en est nommé le protecteur.

LEÇON XLIX.

LOUIS XIV, dit le Grand, n'avait que quatre ans et demi, lorsqu'il monta sur le trône. Il fut le 65e roi de France, et régna 72 ans.

Anne d'Autriche, sa mère, régente pendant la minorité du prince, nomma d'abord premier ministre Mazarin, italien, souple et adroit, qui, sans avoir les talens de Richelieu, hérita de sa puissance.

Le règne tout guerrier de Louis XIV, s'annonça par des victoires. Les Espagnols, profitant de la minorité du roi, pénétrèrent en Champagne et assiégèrent Rocroy. Un jeune héros, à peine âgé de 22 ans, Louis, duc d'Enghien, fils du prince de Condé, était heureusement à la tête des armées françaises : son génie lui tint lieu d'expérience ; il risqua la bataille, la gagna, et détruisit l'infanterie espagnole qui faisait la principale force de leur armée ; enfin la bataille de Nordlingue, au gain de laquelle contribua M. de Turenne, et celle de Lens par le duc d'Enghien, devenu prince de Condé, mirent le comble à la gloire du roi. Tant de combats amenèrent la paix ; elle fut signée à Munster, le 24 Octobre, 1648 : la France devint maîtresse de l'Alsace et des trois évêchés, Metz, Toul et Verdun. Les factions qui agitèrent la cour ne laissèrent pas long-tems Paris tranquille ; à la guerre étrangère succéda la guerre civile. Mazarin, généralement haï et méprisé, ayant fait arrêter deux hommes qui, par leurs discours, excitaient le peuple à la révolte, la guerre, dite de la *Fronde*, commença ; on tendit des chaînes dans les rues : des

soldats furent tués ; le cardinal de Retz, coadjuteur de Paris, se mit à la tête des factieux, et l'on se battit tout en faisant des vaudevilles et des chansons. Le roi, la reine et le cardinal quittèrent Paris, où bientôt on les vit revenir. Le roi fit sa paix avec le parlement, en éloignant le cardinal ; le coadjuteur fut arrêté et le calme se rétablit.

Mazarin n'était plus. Le mariage du roi avec l'infante Marie-Thérèse, fille du roi d'Espagne, semblait assurer la paix entre les deux couronnes. Louis XIV, sorti de sa minorité, prit en main les rênes du gouvernement ; il appela Colbert au ministère des finances, et montra par ce choix qu'il savait distinguer le mérite. Le nouveau ministre, le plus grand homme d'état qu'ait eu le royaume, encouragea le commerce et les arts, établit des académies, créa de nouvelles manufactures, et mérita enfin le nom de grand.

Le génie de Louis XIV le portait à la guerre, un trop long repos déplaisait à son bouillant courage. Le roi d'Espagne étant mort, Louis profita de cette circonstance pour s'agrandir. Ce prince fit valoir les droits d'Anne d'Autriche, sa mère, sur le Brabant, la Flandre, et la Franche-Comté, bien que cette princesse y eut renoncé formellement par le traité des Pyrénées. Cette guerre, de 1667, eut le plus grand succès. Turenne et Condé sur terre, Duquesne et le maréchal de Vivonne sur mer, illustrèrent les armes françaises. Turenne, mourut au champ d'honneur : un boulet de canon le tua, le 27 Juillet 1675, dans sa 64e année. Ce grand homme fut pleuré du peuple et surtout des soldats qui l'appelaient leur père.

Parmi tant de gloire, Louis XIV fit une faute irréparable en révoquant l'édit de Nantes, qui accordait aux calvinistes le libre exercice de leur religion : un grand nombre d'entre eux sortirent du royaume, emportant, chez l'étranger, l'industrie et les manufactures qui enrichissaient la France.

Sur la fin de son règne Louis XIV vit éclipser sa brillante fortune. Le duc d'Anjou, son petit-fils, ayant été nommé roi d'Espagne, sous le nom de Philippe V, presque toute l'Europe prit les armes contre lui. Louis éprouva de grands revers, et parut menacé de voir les ennemis dans l'intérieur du royaume : la valeur du maréchal de Villars sauva la France. La paix d'Utrecht mit fin à cette malheureuse guerre, et le nouveau roi d'Espagne resta paisible possesseur de ses états. Quand ce jeune prince partit de France, Louis lui donna de sages conseils ; il les termina en lui disant : *Mon fils, qu'il n'y ait plus de Pyrénées* ; lui faisant entendre, par là, que la France et l'Espagne devaient faire cause commune.

Louis était grand, magnifique, généreux ; son règne est sans contre-dit le plus beau de la monarchie. Louis XIV encouragea et récompensa les gens de lettres ; la protection qu'il accorda aux arts les fit fleurir. Il mourut à Versailles, en 1715, à l'âge de 77 ans, après en avoir régné 72.

Paris doit à ce prince les invalides et la colonnade du Louvre.

Evénemens mémorables.

1643. Le duc d'Enghien, si célèbre depuis sous le nom de *Grand-Condé*, gagne à l'âge de 21 ans, la bataille de Rocroy sur les Espagnols qui laissent 8,000 hommes sur le champ de bataille.

1644. Bataille de Fribourg gagnée par le duc d'Enghien sur les Impériaux.

1645. Bataille de Nordlingue gagnée par le même. Les Impériaux y perdent 4,000 hommes, et le nombre des prisonniers est si considérable, qu'on est forcé d'en renvoyer une partie.

1648. Commencement de la Fronde. Paix de Westphalie.

1652. Bataille du faubourg Saint Antoine, où la bravoure et l'intrépidité du prince de Condé, échouent contre les manœuvres habiles et la valeur de Turenne.

1659. Paix des Pyrénées conclue entre la France et l'Angleterre également fatiguées d'une guerre de vingt-cinq ans.

1668. Paix de Bréda signée entre la France, l'Angleterre et la Hollande.

1672. Louis XIV déclare la guerre à la Hollande—Fameux passage du Rhin—Les Français le passent à la nage, à la vue de l'ennemi qui n'ose leur tenir tête.

1674. Bataille de Senef, gagnée par le prince de Condé, avec une armée de 50,000 hommes, sur le prince d'Orange, qui en avait une de 90,000. Cette bataille fut si sanglante, que le nombre des morts, des deux côtés, s'éleva à 27,000.

1678. Paix de Nimègue entre la France et la Hollande.

1681. Alger est bombardée par Duquesne; elle l'est encore en 1682-83-88.

1684. Bombardement de Gênes par Duquesne.

1685. Révocation de l'édit de Nantes.

1690. Première bataille de Fleurus, dans la Belgique, gagnée par le maréchal de Luxembourg sur les Alliés qui perdirent 14,000 hommes, dont 6,000 tués.

1691. Prise de Mons par Louis XIV en personne.

1692. Combat naval de la Hogue, où Tourville avec 44 vaisseaux, attaque la flotte des Alliés forte de 90 vaisseaux. Bataille de Steinkerque dans la Belgique, gagnée par le maréchal de Luxembourg sur le prince d'Orange.

1693. Bataille de Neerwinde, (dans la Belgique) gagnée par le maréchal de Luxembourg sur le prince d'Orange, qui laissa 16,000 hommes sur le champ de bataille. Bataille de Marsaille (dans le Piémont) gagnée par le maréchal de Catinat sur le duc de Savoie qui y perd 5,000 hommes. Institution de l'ordre militaire de Saint-Louis.

1697. Paix de Riswich entre la France, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande.

1701 à 1713. Guerre de la succession d'Espagne.

1704. Bataille d'Hochstedt gagnée par le prince Eugène et le général anglais Marlborough sur les français, qui y éprouvèrent une perte énorme.

1706. Bataille de Ramillies gagnée par Malborough et le duc de Wurtemberg sur les Français, qui éprouvèrent une déroute complète.

1709. Bataille de Malplaquet gagnée par le prince Eugène et Marlborough sur les Français. Nulle bataille, dans cette année, ne fut plus meurtrière ni plus longue.

1712. Combat de Denain où le maréchal de Villars bat les Alliés, et qui rétablit les affaires de la France.

1713. Paix d'Utrecht.

Personnages célèbres.

ANNÉE DE LEUR MORT.

1650. Descartes, mathématicien, un des génies les plus profonds qu'ait produits la France.

1655. Le Sueur, peintre habile, mérita le nom de *Raphaël de la France.*

1661. Le cardinal Mazarin.

1662. Blaise Pascal, auteur célèbre des lettres provinciales.

1665. Poussin, l'un des plus grands peintres Français.

1672. Le Chevalier Séguier.

1673. Molière, le père de la comédie française.

1675. Turenne.

1683. Colbert.

1684. Pierre Corneille, père de la tragédie française.

1686. Le grand Condé.

1687. Lulli qui perfectionna notre musique.
1688. Duquesne, l'un des plus illustres marins de la France.
1690. Le marquis de Louvois, ministre sous Louis XIV, dont il fit la gloire et commença les malheurs. C'était un homme dur et impérieux.
1695. Le maréchal de Luxembourg, élève du Grand Condé. On l'appelait le *tapissier de Notre Dame*, qu'il remplit de drapeaux pris sur l'ennemi. Sa mort fut le terme des victoires de Louis XIV. Jean de la Fontaine que ses fables ont placé au premier rang.
1696. Labruyère, moraliste célèbre par ses *caractères*.
" Madame de Sévigné, que ses *lettres* ont immortalisée.
1699. Jean Racine, la gloire de la scène française.
1701. Tourville, illustre marin.
1704. Le Grand Bossuet, non moins célèbre par son histoire universelle que par ses oraisons funèbres.
1704. Bourdaloue, orateur sacré, appelé le *roi des prédicateurs* et *le prédicateur des rois*.
1708. Piton de Tournefort, botaniste.
1710. Regnard, auteur d'excellentes comédies.
" Fléchier, orateur sacré
1711. Boileau appelé le *législateur du Parnasse*.
1712. Le maréchal de Catinat. Sous un extérieur simple et modeste, il cachait l'homme de génie. *C'est bien la vertu couronnée!* s'écria Louis XIV, lorsqu'il en entendit prononcer le nom dans une liste de maréchaux de France, dont ce monarque voulait faire une promotion.
1712. Le duc de Vendôme, arrière petit-fils de Henri IV. Il allait en Espagne relever les affaires de Philippe V, et les grands délibéraient sur le rang qu'ils lui donneraient; *Tout rang m'est bon*, dit-il, *je ne viens pas vous disputer le pas, mais sauver votre roi.* Il le sauva effectivement.
1715. Fénélon, l'auteur immortel de Télémaque.

LEÇON L.

LOUIS XV monta sur le trône, l'an 1715, à l'âge de 5 ans. Il fut le 66e roi de France, et régna 59 ans. Louis XV étoit fils du duc de Bourgogne, dauphin de France, et arrière petit-fils de Louis XIV. Le duc d'Orléans, premier prince du sang, eut la régence; il la voulut absolue: *Je ne veux être indépendant*, dit-il, *que pour faire le bien, je consens d'avoir les mains liées pour faire le mal.* Heureuse la France, s'il eût toujours pensé ainsi.

Le régent avait de grandes qualités et de grands défauts; il aimait les idées nouvelles: le désordre des finances lui fit accueillir avec ardeur le système de Law. Cet Ecossais imagina de payer en papier toutes les dettes de l'état. Le système eut d'abord d'heureux

effets : on vit des fortunes rapides, et chacun se hâta d'échanger son or pour du papier ; mais les billets de cette banque illusoire ayant multiplié à l'infini, ils furent bientôt décriés, et, en un instant, une infinité de familles tombèrent dans l'indigence.

A la mort du régent, Louis XV prit les rênes de l'état ; il eut d'abord pour ministre le duc de Bourbon, qui maria le roi à Marie Leczinski, fille unique de Stanislas, roi de Pologne. Le cardinal de Fleuri succéda au duc dans le ministère ; il avait été précepteur de Louis XV, et devint ministre, à l'âge de 70 ans. Le cardinal, ami de l'ordre et de l'économie, avait des mœurs simples et modestes. Malgré son amour pour la paix, on se vit obligé de faire la guerre à l'empereur, pour maintenir sur le trône de Pologne Stanislas Leczinski, beau-père du roi, qui avait été élu roi par les Polonais. L'honneur engageait Louis XV à faire cette guerre ; il sut la rendre utile, ce qui est rare. En Italie, les maréchaux de Villars et de Coligni ; en Allemagne, M. M. de Berwick, de Belle-Isle, d'Asfeld et de Noailles, soutinrent l'honneur du nom français, et remportèrent plusieurs victoires. L'empereur chassé de l'Italie et réduit à l'extrémité, demanda la paix avec instance ; Louis en dicta les conditions : elle fut signée à Vienne, l'an 1738.

Jusqu'alors Louis XV avait vaincu par ses généraux : en 1743, la guerre s'étant rallumée, ce prince ouvrit sa première campagne. Il attaqua les Pays-Bas, ayant sous lui le maréchal de Noailles.

Louis étonnait ses ennemis par la rapidité de ses conquêtes, lorsqu'il tomba dangereusement malade à Metz, époque glorieuse, puisqu'elle fit éclater par tout le royaume l'amour de la nation pour son roi : Louis fut surnommé *le Bien-Aimé*. Sa guérison répandit la plus vive allégresse : on s'attendait à tant de bonheur, sous le règne de celui qui avait montré à Menin une bonté si rare. Les Français attaquaient cette place ; on dit à Louis

XV qu'en brusquant une attaque qui coûterait quelques hommes, on serait quatre jours plus tôt dans la ville : *Hé bien*, dit le prince, *prenons-la quatre jours plus tard ; j'aime mieux perdre quatre jours devant une place, qu'un seul de mes sujets.* Aussitôt après sa guérison, Louis marcha à Fribourg et prit cette ville après deux mois de tranchée. L'empereur Charles VII, rentré en Bavière, venait de mourir : on pouvait faire la paix, mais les Anglais voulurent la guerre, et elle fut continuée plus vivement que jamais.

La victoire la plus éclatante remportée sous le règne de Louis XV est celle de Fontenoy dans le temps dont nous parlons, à une lieue de Tournay, assiégé par le maréchal de Saxe, le nouveau Turenne de la France.

Ce grand général commandait les troupes françaises. Louis XV vint à l'armée, avec le dauphin, son fils, pour assister à la bataille. La veille, il visita le camp et le terrain où l'on devait combattre.

Le maréchal était malade : on le portait dans une petite voiture d'osier, qui lui servait de lit, lorsque ses forces étaient épuisées. L'action fut terrible, et les Français crurent un instant que la bataille était perdue. Un dernier effort fit changer la fortune : la maison du roi donna, et les ennemis furent repoussés, avec perte de 9,000 hommes. Louis XV, frappé du spectacle des morts et des blessés, dit à un de ses officiers : *Qu'on ait soin des blessés comme de mes enfans.* On lui demanda comment il voulait qu'on traitât les blessés du parti anglais : *Comme les nôtres*, répondit-il, *ils ne sont plus nos ennemis.* S'étant apperçu que le spectacle des morts et des mourants arrachait des larmes au Dauphin, il lui dit : *Apprenez, mon fils, combien la victoire est chère et douloureuse !*

Louis triomphait en Flandre ; mais il éprouvait des revers en Italie, où le comte de Maillebois courut risque d'être enveloppé. Pour avoir la paix, le roi sacrifia toutes ses conquêtes, et la guerre finit par le traité d'Aix-

la-Chapelle, en 1748. Cette même année, Louis jeta les fondemens de l'école militaire, pour l'éducation de 500 gentilshommes pauvres.

Dans les négociations d'Aix-la-Chapelle, on avait négligé de fixer les limites du Canada. Les Anglais, jaloux de s'agrandir, firent de ce côté-là des entreprises inquiétantes, et la France fut obligée de reprendre les armes. Cette guerre désastreuse entraîna la perte de tous les établissemens de commerce dans l'Inde et en Afrique; en Amérique, les Anglais s'emparèrent également de tout le Canada, de la Gaudeloupe, et même de la Martinique. Les côtes de Bretagne furent insultées. Les Français se vengèrent par la prise de la fameuse citadelle du Port-Mahon, regardée comme imprenable; ils firent une descente à Minorque, et remportèrent une victoire navale.

Les succès étaient balancés: le roi de Prusse venait d'être battu à Prague: on le croyait perdu sans ressource, lorsque la bataille de Rosbach, où ce prince tailla en pièces l'armée française, rétablit ses affaires et fit désirer la paix. Cette guerre, appelée la guerre de sept ans, finit enfin par le traité de Paris, en 1763. On fut contraint de céder à l'Angleterre le Canada et d'autres vastes contrées en Amérique. Louis XV, âgé de 64 ans, mourut de la petite-vérole, le 10 mai 1774. Ce prince était né bon, généreux, mais faible, confiant et trop adonné aux plaisirs. Sous son règne la litérature et les beaux arts furent en général cultivés avec succès.

Evénemens mémorables.

1740 à 1748, Guerre de la succession d'Autriche. L'empereur d'Autriche, Charles VI, étant mort, l'archiduchesse Marie-Thérèse, sa fille aînée, se porte pour héritière universelle; cette succession lui est disputée parr l'électeur de Bavière Charles-Albert. La plupart des souverains de l'Europe embrassent le parti de celui-ci, entre autres Louis XV. Cependant ces mêmes souverains concluent la paix avec Marie-Thérèse, et la France reste seule chargée du poids de la guerre.

1745. Bataille de Fontenoy.
1746. Bataille de Rocoux à six lieues de Mons, gagnée par le maréchal de Saxe sur les Impériaux et leurs alliés qui éprouvèrent une perte considérable.
1748. Paix d'Aix-la-Chapelle entre la France, l'Angleterre et la Hollande.
1756. Attentat de Damiens ; le 5 janvier, Louis XV, en montant en carosse, est frappé d'un coup de couteau par un fanatique, nommé Damiens. La blessure n'est point mortelle, et ce scélérat, arrêté sur le champ, est bientôt livré au supplice des régicides.
" Expédition glorieuse, entre autres, par la prise de Rio-Janeiro au Brésil.

Personnages célèbres.

1737. Le maréchal de Vauban, le plus grand ingénieur qu'ait eu la France. Il fortifia trois cents places.
1741. Rollin, auteur du Traité des Etudes, de l'Histoire ancienne et romaine. Ses mœurs étaient simples. On l'a appelé le *Bon-Rollin*.
" Jean Baptiste Rousseau qui s'est immortalisé par de très belles odes.
1743. Le Cardinal de Fleury, premier ministre sous Louis XV ; c'était un homme bien intentionné, mais d'un caractère faible.
1751. Le Maréchal Maurice de Saxe.
" Le Chancelier d'Aguesseau, un des plus illustres magistrats qu'ait eus la France.
1754. Destouches, auteur comique de plusieurs comédies très estimées.
1755. Montesquieu, auteur de l'Esprit des lois, ouvrage immortel.
1757. Fontenelle, secrétaire de l'Académie Française, auteur des Entretiens sur la pluralité des mondes ; il est mort à l'âge de cent ans.
1762. Crébillon père, un de nos meilleurs auteurs tragiques.
1764. Rameau, musicien.
1769. Le brave Chevert.

Inventions, découvertes, érection de monumens.

1740. Première exposition des tableaux au Louvre.
1751. Fondation de l'école militaire.
" Invention du microscope solaire.
1752. Le premier paratonnère, dont on ait fait usage en France, est placé sur la machine de Marly.
1758. Etablissement de la petite poste à Paris.
1762. Halle au blé à Paris.
1764. Louis XV pose la première pierre de Ste. Geneviève (le Panthéon).
1766. Usage des réverbères à Paris.
1768. Pont de Neuilly construit par Perronnet.
1771. Hôtel des Monnaies à Paris.
1772. On commence à bâtir le Palais-Bourbon.
1773. Usage de l'inoculation en France.

LEÇON LI.

LOUIS XVI, 67e roi de France, monta sur le trône à l'âge de 20 ans, l'an 1774. Louis XVI était petit-fils du dernier roi. Ce prince était sage, juste, d'une vertu austère et d'un caractère sérieux. L'éclat d'une couronne ne changea pas ses mœurs ; sa bonté et sa droiture ne se démentirent jamais.

A son avénement à la couronne, les finances se trouvaient dans une situation critique : la dépense excédait la recette, au trésor royal, de plusieurs millions. Louis rassura les créanciers de l'État, et promit d'acquitter la dette publique. Son premier édit fut un bienfait : il dispensa le peuple du droit de *joyeux avènement*. La confiance fit renaître le crédit ; on osa concevoir l'espoir d'une prospérité durable.

Louis XVI voulait rendre son peuple heureux ; les corvées furent supprimées, le code criminel adouci, l'esclavage féodal disparut, et il fit bénir l'aurore de son règne. Le roi jouit de la reconnaissance publique dans un voyage qu'il fit à Cherbourg, en 1780; alors il écrivait à la reine : *l'amour de mon peuple a retenti jusqu'au fond de mon cœur ; jugez si je ne suis pas le plus heureux roi du monde.*

La France avait toujours été l'asile des peuples opprimés. Les colonies anglaises ayant voulu secouer le joug de la métropole, Louis leur accorda sa protection. L'Angleterre se vit forcée de reconnaître l'indépendance de l'Amérique ; mais elle conçut, pour la France et pour son monarque, une haine active et durable, qui hâta la marche du roi à l'échafaud.

La guerre d'Amérique accrut encore la dette publique ; le roi, pour la payer, convoqua les *Etats généraux*, qui se composaient de trois ordres : la noblesse, le clergé et le peuple, que l'on appelait *Tiers-état*. Il y eut de longues discussions dans cette assemblée, et comme le tiers-état ne pouvait s'accorder avec les deux

autres ordres, il s'assembla seul et prit le nom d'Assemblée nationale.

Il y avait malheureusement à cette époque une grande fermentation en France parmi le peuple. Elle était principalement causée par les écrits d'une foule d'hommes, dont quelques-uns voulaient le bien de la nation, mais dont le plus grand nombre ne cherchaient qu'à parvenir à la fortune et aux honneurs, en faisant croire au peuple qu'ils travaillaient pour lui.

Le duc d'Orléans contribuait de tout son pouvoir à entretenir cette fermentation. Il était brouillé avec la cour, et voulait, par tous le moyens possibles, se venger d'elle. Ses immenses richesses lui en donnèrent le moyen. La population, corrompue par son or, s'ameuta, et l'on vit partout des scènes de pillage et de désordre. Le 14 Juillet, elle se porta sur la Bastille qui fut prise en un coup de main. L'attentat du 6 Octobre de la même année porta le désordre au comble et acheva de ruiner la puissance du malheureux Louis XVI. Une horde de populace sortie de Paris se rendit à Versailles, et après avoir assassiné les gardes du roi, elle le ramena prisonnier à Paris.

On vit alors s'élever Robespierre, Marat, Danton et les autres scélérats qui inondèrent ensuite la France du sang de tous les honnêtes gens. Dans la nuit du 20 au 21 juin, le roi et la reine partirent secrètement pour se réfugier hors de France : mais reconnus et arrêtés à dix lieues de la frontière, ils furent ramenés à Paris.

Cependant l'Assemblée nationale, qui avait pris le nom d'*Assemblée constituante*, parce qu'elle s'était chargée de faire une nouvelle constitution, la présenta à Louis XVI qui fut forcé de l'accepter. Cette constitution dura très peu de temps. L'assemblée constituante prit ensuite le nom d'*Assemblée législative*.

Le 10 Août 1792, la populace de Paris, dirigée par des factieux, se porta sur le château des Tuileries défendu par les Suisses. Elle l'attaqua avec fureur.

Le roi, accompagné de sa famille, se réfugia au sein de l'assemblée législative. Ses défenseurs furent massacrés, et le château forcé devint un théatre d'horreur et de carnage. Louis XVI entendit l'assemblée législative prononcer sa déchéance et il fut transféré, avec sa famille, dans la prison du Temple. L'assemblée législative devenu la *Convention nationale*, décréta la suppression de la royauté et l'établissement de la république.

Les factieux et les scélérats qui venaient de renverser le trône avaient formé le projet de faire périr le roi et sa famille, afin d'empêcher tout retour vers l'ordre. Le roi fut donc traduit à la barre de la convention et il fut condamné à mort malgré l'éloquence de Malesherbes, Desèze et Tronchet, ses défenseurs, et malgré les efforts de quelques honnêtes gens qui siégeaient dans cette exécrable assemblée. Le régicide fut consommé le 21 Janvier 1793. Louis XVI mourut avec courage et résignation, en pardonnant à ses bourreaux. Il avait 39 ans et en avait régné 19.

Evénemens mémorables.

1787 et 1788. Assemblée des notables.

1789. (5 mai,) Assemblée des états généraux ; le 17 Mai, elle se constitue en *Assemblée nationale* ; le 14 Juillet le peuple s'empare de la Bastille.

1791. (1er Octobre.) L'Assemblée nationale, appelée *Constituante* prend le nom d'*Assemblée législative.*

1792. (10 Août.) La populace de Paris se porte sur les Tuileries. Le roi se réfugie au sein de l'assemblée législative. Le 21 Septembre, l'assemblée législative est remplacée par la convention nationale.

1793. (21 Janvier.) Louis XVI périt sur un échafaud. Le 10 Octobre, le gouvernement est déclaré révolutionnaire.

Personnages célèbres.

ANNÉE DE LEUR MORT.

1777. Bernard de Jussieu, botaniste.

1778. Voltaire—J. J. Rousseau.

1788. Buffon, que ses écrits sur l'histoire naturelle ont immortalisé.

1789. Le Bailly de Suffren, célèbre homme de mer.

1793. Lamoignon de Malesherbes, le vertueux défenseur de Louis XVI. Il fut moissonné par la faulx révolutionnaire. Lavoisier, célèbre chimiste, également victime de la révolution.

Découvertes, Inventions, &c.

1781. Planète d'Herschel ou Uranus.
1783. Invention des Aérostats. La première ascension s'exécute le 21 Novembre, au château royal de la Muette, par Pilatre Du Rosier et d'Arlande.
1784. Invention du Télégraphe.
" Introduction de la Vaccine.

Leçon LII.

Des crimes énormes souillent les pages de notre histoire, depuis la mort de Robespierre, ce monstre qui couvrit la France d'échafauds et de prisons.

La convention avait délégué ses pouvoirs à une commission prise dans son sein et composée d'hommes immoraux et sanguinaires. Cette commission, appelée *Comité de salut public*, institua le *tribunal révolutionnaire*, tribunal effroyable, qui choisissait ses victimes parmi les plus honnêtes gens de la France, et les condamnait sans les entendre. La reine, madame Elizabeth, le vertueux Malesherbes furent ses plus illustres victimes. Cette époque de honte et de désastres dura quinze mois, et on la désigne sous le nom de *règne de la terreur*.

Quelques hommes de la convention, lors de ce régime de sang, formèrent une ligue contre Robespierre et ses adhérens. Robespierre succomba et fut conduit à l'échafaud aux applaudissemens de toute la France.

Depuis cette époque la convention chercha les moyens de faire oublier les scènes sanglantes qui venaient de se passer, et d'établir une forme durable de gouvernement, en créant une nouvelle constitution que l'on appela la Constitution de l'an 3. Cette nouvelle forme de gouvernement établissait deux assemblées pour la confection des lois : l'une était le *Conseil des cinq cents*, et l'autre le *Conseil des anciens*. Le pouvoir exécutif était entre les mains du *Directoire* composé de cinq membres.

Le gouvernement du directoire ne présenta qu'anarchie et faiblesse. Pendant ce temps, les armées françaises faisaient des prodiges de valeur ; la France résistait à presque toute l'Europe. La victoire de Jemmapes, celle de Fleurus furent le prélude des plus hauts faits d'armes dont l'histoire ait jamais parlé. Bonaparte s'illustrait, comme général, en Italie et puis en Egypte, où l'envoya la jalousie du directoire.

Cependant la situation de la France était fort critique, à cause de la désunion des autorités qui la gouvernaient. Bonaparte qui en est instruit, s'embarque secrètement pour la France, arrive à Paris et parvient à s'emparer du pouvoir. Le directoire et les conseils furent dissous et une nouvelle constitution remplaça celle de l'an 3. Suivant cette constitution, il y eut un sénat conservateur, un corps législatif, un tribunal et trois consuls. Bonaparte fut nommé premier consul.

La guerre continuant, Bonaparte rentre en Italie, passe le Mont Saint-Bernard, gagne la bataille de Marengo, le 14 Juin 1800, et termine la guerre avec l'Autriche par le traité de Lunéville. Environ un an après, un traité de paix avec l'Angleterre fut signé à Amiens, mais cette paix dura peu.

Bientôt après Bonaparte fut nommé consul à vie ; puis Empereur des Français sous le nom de Napoléon Ier.

Evénemens mémorables.

1795. (27 Juillet.) Journée du 9 fructidor qui renverse la tyrannie de Robespierre ; ce monstre est traîné au supplice avec quelques complices.—(le 26 Octobre.) La convention nationale est remplacée par le *conseil des cinq cents* et le *conseil des anciens* et par un *directoire exécutif.*

1797. (17 Octobre.) Traité de Campo-Formio, entre la France et l'Autriche.

1798. Expédition d'Egypte.

1799. (9 Novembre.) Journée du 18 brumaire, consulat.

1800. Célèbre bataille de Marengo qui dura dix heures, gagnée par les Français sur les Autrichiens qui y perdirent 14,000 hommes.

1801. Traité de Lunéville entre la France et l'Autriche.

1802. Traité d'Amiens entre la France et l'Angleterre.—(19 Mai.) Institution de la légion d'honneur.

1804. (18 Mai.) Bonaparte prend le titre d'empereur.

Personnages célèbres.

ANNÉE DE LEUR MORT.

1794. L'Abbé Barthélemy, auteur du voyage du jeune Anacharsis.
1796. Le général Vendéen Charette est fusillé à Nantes par les républicains. Il montre, au dernier moment, le même courage qu'il avait déployé pour la défense de la cause royale.
1796. Le général Marceau est tué au combat d'Altenkirken.
1796. Le Général Hoche.
" Marmontel, littérateur célèbre.
1799. Le général Joubert tué à la bataille de Novi.
1800. Le général Kléber, assassiné en Egypte par un Musulman fanatique. C'est l'un des plus habiles généraux que la France ait produits.
" Le Général Dessaix tué à Marengo, le même jour et à la même heure que Kléber en Egypte.
" Piccini, musicien.
1803. Laharpe, littérateur et critique distingué.

LEÇON LIII.

PARVENU au trône, Bonaparte se trouva investi d'une puissance immense et résolut de l'accroître encore. Non content de la couronne d'Italie, qu'il se fit décerner, il envahit Naples et la Toscane, gagna la bataille d'Austerlitz contre les Autrichiens, le 2 Décembre 1805, et prit le titre de *protecteur de la confédération du Rhin*. Bientôt après il envahit la Prusse, gagna les batailles d'Eylau, de Friedland, et conclut la paix avec la Prusse et la Russie à Tilsit. Bonaparte opéra ensuite la réunion des états du pape à l'empire français. Puis ayant fait casser son mariage avec l'impératrice Joséphine, il épousa l'archiduchesse Marie Louise, fille de l'empereur d'Autriche.

La fortune qui avait jusqu'ici constamment souri à Bonaparte et qui l'avait élevé au plus haut degré où un homme peut se flatter d'arriver, commença à l'abandonner. Non content d'avoir placé ses parens et ses créatures sur une partie des trônes de l'Europe, il voulut envahir l'Espagne ; et cette action lui devint fatale par la résistance qu'il éprouva de la part des Espagnols. En 1812, aveuglé par son ambition, il

déclara la guerre à la Russie et s'avança à la tête d'une armée de cinq cent soixante-quinze mille hommes. Il obtint alors des succès et entra à Moskou, l'une des deux capitales de la Russie. Mais les Russes, en l'abandonnant, y avaient mis le feu, et cette ville superbe ne fut bientôt qu'un monceau de cendres. L'armée française sans abris, par un froid de 20 degrés, sans vivres, harcelée par l'ennemi, éprouva d'horribles désastres ; mise en déroute, réduite au tiers de ce qu'elle était à l'entrée de la campagne, elle abandonna la Russie et éprouva une grande défaite sous les murs de Leipsick. Alors les ennemis envahirent la France, et après plusieurs combats, vinrent faire le siége de Paris, où ils entrèrent le 31 Mars, 1814.

Bonaparte ne voyant plus d'espoir de vaincre les alliés, abdiqua, et Louis XVIII, frère de l'infortuné Louis XVI, monta sur le trône de ses ancêtres. Il fit son entrée à Paris, le 4 Mai 1814, et donna peu de temps après, à la France, une charte constitutionnelle.

Le 25 Février de l'année suivante, Bonaparte, qui avait été relégué à l'île d'Elbe, la quitte secrètement, débarque en France, et marche sur Paris à la tête des troupes qui, de toutes parts, abandonnent le parti du roi pour se réunir sous les drapeaux de leur ancien général. A la première nouvelle de cette invasion, Louis XVIII chercha à y opposer des forces ; mais abandonné de ceux sur qui il avait droit de compter, il fut obligé de quitter la France avec sa famille.

Le nouveau règne de Bonaparte ne dura que cent jours. Les alliés n'avaient pas encore désarmé, ils rentrèrent en France et la bataille de Waterloo y mit fin. Bonaparte se livra aux Anglais qui le confinèrent dans l'île de Sainte Hélène, où il est mort le 5 Mai 1821.

Louis XVIII, rentré en France, remonta sur le trône. Il gouverna avec beaucoup de sagesse et de

modération, et les Français doivent d'autant plus révérer sa mémoire, qu'il fut le fondateur de la charte qui consacre les libertés publiques. Les événemens les plus remarquables de son règne furent la guerre d'Espagne et l'assassinat déplorable du duc de Berry.

Louis XVIII, accablé par l'âge et par les infirmités, mourut le 16 Septembre 1824. Le comte d'Artois, son frère, lui succéda sous le nom de Charles X. Les commencemens de son règne furent heureux, et jamais la France n'avait joui d'autant de bonheur et de prospérités que depuis quelques années. La conquête d'Alger venait d'avoir lieu et prouvait à l'Europe que les Français, malgré une longue paix, n'avaient pas dégénéré dans le métier des armes, lorsque deux ordonnances rendues par le roi, et qui étaient en opposition avec la charte, donnèrent lieu à une révolution qui le renversa du trône.

Louis Philippe Ier, qui lui a succédé, descend en ligne directe de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV.

Evénemens mémorables.

1805. Première entrée des Français à Vienne.—(2 Décembre.) Fameuse bataille d'Austerlitz, gagnée par les Français sur les Austro-Russes. (26 Décembre.) Paix de Presbourg entre la France et l'Autriche.

1806. (14 Octobre.) Fameuse bataille de Jéna, gagnée par les Français sur les Prussiens qui éprouvèrent une déroute complète. (25 Octobre.) Entrée des Français à Berlin.

1807. (8 Février.) Bataille d'Eylau gagnée par les Français sur les Russes. (14 Juin.) Bataille de Friedland, gagnée par les Français sur les Russes qui y ont 18,000 hommes de tués et 40,000 prisonniers. (7 Juillet.) Paix de Tilsit entre la France et la Prusse.

1809. (22 Avril.) Bataille d'Eckmuhl. (12 Mai.) Deuxième entrée à Vienne. (22 Mai) Bataille d'Essling. (6 Juin.) Bataille de Wagram.

1812. (14 Septembre.) Entrée des Français à Moscou. (18 Décembre.) Passage de la Bérézina.

1813. (2 Mai.) Bataille de Lutzen. (19 Mai.) Bataille de Bautzen. (26 et 27 Août.) Bataille de Dresde. (18 Octobre.) Déroute de Leipsick.

1814. (11 Avril.) Abdication de Bonaparte. (25 Avril.) Louis XVIII à Calais. (30 Mai.) Paix générale. (4 Juin.) Charte constitutionnelle.

1815. (20 Mars.) Retour de Bonaparte en France. (18 Juin.) Bataille de Waterloo. (8 Juillet.) Rentrée de Louis XVIII aux Tuileries. (20 Novembre.) Traité de Paris.
1820. (13 Février.) Assassinat du duc de Berry. (29 Septembre.) Naissance du duc de Bordeaux.
1822. Guerre d'Espagne. Prise de Trocadero.
1824. (16 Septembre.) Mort de Louis XVIII, avènement de Charles X au trône.
1825. (29 Mai.) Sacre de Charles X à Reims.
1827. (20 Octobre.) Combat naval de Navarin.
1830. (Juillet.) Prise d'Alger. (27, 28 et 29 Juillet.) Soulèvement du peuple à Paris à l'occasion de deux ordonnances rendues par Charles X,—abdication de Charles X et du duc d'Angoulême en faveur du duc de Bordeaux. (Août.) Avènement au trône de Louis Philippe 1er, duc d'Orléans.

Personnages célèbres.

1813. Jacques Delille, poète illustre.
1814. Bernardin de Saint-Pierre, auteur des études de la nature.
" Grétry musicien.
1816. Ducis, auteur tragique.

Monumens.

1806. Colonne de la place Vendôme.
" Pont des Invalides.
" Statues du Pont de Louis XVI.

n.) Ba-
Tuileries.

tembre.)

Charles

ment du
les X,—
de Bor-
Orléans.